

EXCEPTIONNEL!

Communiste? Gauchiste? Anarchiste? Libertaire? Ch'ais pas?

Prolétaire-travailleur – Prolétaire-précaire – prolétaire-chômeur comptabilisé – Prolétaire-chômeur non comptabilisé – Lumpen-prolétaire – Prolétaire-ch'ais pas (petit-bourgeois)

Un cadeau fait pour vous!

Pour Noël offrez la compil de Chomdu

Chomdu1, Chomdu 2, Chomdu 3, Chomdu 4

+

le bonus interactif: rions un peu avec Karl a dit

Un cadeau gratuit et pas cher de *P'tit Nico*

Production **ANONYMUS**

avec l'aimable autorisation de *Censure*



Mais ... après les fêtes!

LE COMMUNISME N'EST POUR NOUS NI UN ÉTAT QUI DOIT ÊTRE CRÉÉ, NI UN IDÉAL SUR LEQUEL LA RÉALITÉ DEVRA SE RÉGLER. NOUS APPELONS COMMUNISME LE MOUVEMENT RÉEL QUI ABOLIT L'ÉTAT ACTUEL

KARL MARX

LE MARXISME N'EST NI UN DOGME, NI UNE CROYANCE, C'EST UNE PENSÉE CRITIQUE

MARL KARX

Chomdu 1



Moi, ch'uis chômeur. Ça fait six ans que ch'uis chômeur. Un chômeur, c'est quelqu'un qui chôme. C'est-à-dire, j'crois, qui reste dans sa chômière, comme on disait avant. Y reste chez lui parce qu'y l'a pas de travail. Y l'a pas de travail parce qu'y en a pas.

Et qu'y en aura de moins en moins parce que mon délégué syndical CGT d'avant que je sois chômeur y m'a expliqué que le taux de productivité d'un travailleur avait été multiplié par ch'ais plus combien, que ça voulait dire qu'un travailleur d'aujourd'hui produisait beaucoup plus de richesses tout seul avec les machines que le travailleur avant. Et que donc y avait besoin de beaucoup moins de travailleurs pour produire beaucoup plus.

Moi, j'ai pas trop bien compris parce que j'me dis que ça devrait permettre à tout le monde de travailler moins pour gagner plus, alors que not' président nouveau y me dit le contraire: qu'y faut travailler plus pour gagner plus. J'vois bien que c'est même pas vrai, parce que mes anciens collègues du boulot y gagnent moins en travaillant plus. Mais not' président ç'est pas un menteur puisqu'il est élu par le peuple. Alors j'comprends plus.

En tout cas, mon conseiller Anpe y veut que je cherche quand même du travail parce que d'après lui c'est la loi pour que je touche les 400 euros. Je vois bien qu'y l'est pas dupe et que ce qu'y faut c'est que j'fasse semblant d'en chercher puisque j'ai autant de chance d'en trouver que de toucher le gros lot au loto. Ce qui m'empêche pas de gratter mon Tac au tac. C'est con mais c'est moins humiliant que de faire semblant de jouer à chercher du travail.

Mon conseiller y dit qu'y comprend parce qu'y l'est de gauche, mais que maintenant, avec l'informatique, y l'est obligé de cocher des cases dans son fichier, et que s'y le fait pas, ça se voit et que son chef qui n'est pas de gauche lui tape sur les doigts et qu'y l'a une mauvaise note et y perd ses primes. Alors ch'uis obligé de faire semblant de chercher du travail.

En fait c'est plutôt un emploi. Je comprends pas bien la différence mais mon copain Fred y m'a expliqué que ça voulait dire que l'important c'est le salaire et pas ce qu'on fait. Surtout que la plupart des boulots qu'on peut faire sont vraiment pas intéressants et que maintenant tout le monde s'en fout que le travail y soit bien fait.

Comme ch'uis chômeur, j'ai pas besoin de poser de RTT pour aller à la manif. Alors j'y vais pour faire une balade avec les copains et avoir l'impression que tous ensemble on pourrait avoir une vie meilleure. Même si après ça fait mal quand on se retrouve tout seul. Surtout que j'comprends pas très bien non plus comment ça se fait que chaque fois qu'y a des grosses manif et des grèves dures qui durent, les syndicats disent qu'on a gagné parce que le gouvernement a reculé, alors que c'est de pire en pire à chaque fois! Peut-être que le donnant-donnant, comme y disent, c'est un jeu où plus tu gagnes, plus tu perds.

Mon ancien patron, qui était très gentil et qui était très triste de me licencier, mais tu comprends, y m'a dit en me raccompagnant du chantier dans sa Porche, je peux plus te garder, y'a trop de concurrence, faut serrer les boulons, et je lui ai dit que j'comprenais et que j'voulais bien l'aider à gagner la compétition vu qu'y l'était gentil avec moi, faut savoir faire des sacrifices, donc, y m'a expliqué que le gagnant-gagnant c'était de la théorie des jeux pour le management moderne. C'est super compliqué, y m'a dit, et j'ai compris qu'y fallait laisser faire les gens intelligents. Depuis j'regarde le poker à la télé pour m'améliorer.

De toute manière, pour gagner, y m'a dit mon ancien patron, y faut faire comme y disent les commentateurs du foot quand Trézéguet y tire au but: faut pas se poser de questions. Par exemple que quand on prend un boulot, le copain qui l'aurait bien voulu aussi, y peut plus l'avoir. C'est c'qu'y z'appellent la concurrence qui fait qu'on va être plus performant pour obéir au patron pour garder la place et que le copain y va rester au chômage.

La dernière manif, c'était pour le pouvoir d'achat. Pour pouvoir acheter, quoi. Moi, j'peux pas trop acheter en ce moment, alors j'me dis que c'est bien de pouvoir acheter. On n'est pas obligé d'acheter, mais si on veut, on peut. Alors que tous les gens qui manifestaient, y veulent, et y peuvent plus ou pas assez même en gagnant trois fois ce que je touche et même plus. Même quand c'est eux qui produisent quelque chose, y peuvent pas l'acheter si z'ont pas assez de sous parce que ça appartient au patron.

Mon ancien délégué syndical CGT y m'a expliqué que c'était ça l'exploitation. Que exploiter ça veut dire tirer de la valeur de l'ouvrier pour augmenter la propriété privée du patron. Mais j'lui ai répondu que si y avait pas de patrons on pourrait pas avoir du travail. Comme disait ma mère qu'avait du bon sens, si y avait pas les riches, comment y vivraient les pauvres?

J'ai compris que c'étaient les pauvres qui faisaient des élevages de riches, y les entretiennent par leur travail pour que les riches y puissent leur redonner ce travail. Je savais pas que les pauvres y connaissaient aussi la théorie des jeux.

Ce que je comprends pas maintenant, c'est qu'y a de plus en plus de riches riches et de plus en plus de pauvres pauvres. C'est que l'élevage y doit bien marcher ou qu'j'ai pas compris toutes les règles du jeu. Quand, à la radio, M. Sylvestre y l'explique que le chômage est une variable d'ajustement pour permettre aux entreprises de gagner des parts de marché, et qu'après, quand elles en auront gagné, y aura le plein emploi, je me demande quand c'est que ça arrivera parce que ça fait quand même longtemps que ça dure. Mais je fais confiance à M. Sylvestre parce que s'y parle à la radio c'est qu'y dit la vérité. Sinon c'est sûr que not' président y le laisserait pas parler.

C'est comme l'aliénation. J'comprendais pas c'que ça voulait dire, mais depuis que j'ai vu le film Aliens, j'ai compris. C'est comme une bête qui rentre en toi sans que tu t'en rendes compte et qui se nourrit de ton intérieur. Et après, pour sortir toute grosse, elle t'explose. C'est ce qui doit arriver aux ouvriers qu'on dit qu'y se suicident. Mon copain Polo y dit que c'est une parabole. Pas les antennes qu'y a sur les balcons dans la cité, mais une manière d'expliquer que le mode de production capitaliste vole le produit de l'activité collective du travailleur mais aussi la maîtrise de l'acte collectif de production et par là lui enlève le sens de sa vie. Mais y dit ça quand on a bu le Beaujolpif nouveau et ça nous fait chaque fois rigoler parce que le sens de la vie on sait pas ce que c'est. En tout cas, moi j'préfère le film.

A la manif, y'avait même des flics qui disaient qu'y gagnaient pas assez. On leur a demandé s'y z'avaient une prime au coup de matraque quand y tapaient sur les ouvriers et les étudiants. Y nous ont dit que oui, mais qu'elle pouvait plus augmenter parce qu'y z'étaient au maximum de leurs possibilités et que la tendinite de l'épaule devrait être prise en compte comme maladie professionnelle et surcroît de pénibilité. Y nous ont dit aussi que tous les policiers z'étaient pas des brutes d'extrême droite, qu'y en avait aussi de gauche. Que de toutes manières y ne faisaient que leur travail, et que, eux, y le faisaient qu'à contre-coeur. Polo qui est poète leur a lancé: si ce n'est toi, c'est donc ton frère, ou bien quelqu'un des tiens. C'était bien envoyé.

Mais un syndicaliste nous a dit qu'c'était pas bien de rejeter les flics qui étaient avec nous parce que sinon y deviendraient tous fachos. C'est vrai que là ça serait grave. Alors on leur a offert des fleurs qu'y z'ont mis sur le canon de leurs Tasers. Et y z'ont continué à manifester pour leur permis d'achat avec le syndicaliste qui travaille dans une fabrique de tazers.

Surtout qu'y sont de plus en plus nombreux les flics; eux, le gouvernement y veut pas les réduire, au contraire. Ça fait beaucoup d'acheteurs. Y'en a partout. Même dans mon Anpe à moi. Là, on dit pas flics, on dit vigiles. Mais y sont habillés presque pareil et y z'ont les mêmes têtes, peut-être un peu plus arabes et noirs. Et si tu fais le con parce que t'es pas content de pas avoir de travail (admettons, y'en a. Moi des sous me suffiraient), y te tapent dessus pareil. Mon conseiller y m'a dit que c'était pour protéger les agents (y s'appellent comme ça maintenant, comme les agents de police) contre les gens énervés, parce qu'y avait pas de raison que ces pauvres agents qui sont, comment y m'a dit?, ah oui, en première ligne sur le front du social et pas assez payés pour ça, en prennent plein la gueule pour pas un rond.

Moi, j'vois pas ce que ça changerait si z'étaient plus payés. Les coups on les sent pareils qu'on soit riche ou pauvre, non? Y paraît même que quand on est pauvre on résiste mieux, parce qu'on est résilient. C'est un mot qu'un sociopathe qui est venu faire une conférence au Centre Culturel du quartier, nous a expliqué. C'est comme une épée qui plie beaucoup mais ne rompt pas. En Italie, y sont forts pour en fabriquer des épées comme ça. Les pauvres, y sont forts pareils. Tu les mets dans des taudis ou des ghettos, tu leur fais plein de misère, eh ben, y sont toujours là pour continuer à faire leur élevage de riches.

Pour revenir aux vigiles, y'en a aussi à mon supermarché des fois qu'un pauvre pas assez résilient mange une pomme en cachette parce qu'y l'a faim. Mais à la télé de not' président, y z'ont dit que c'était aussi pour surveiller les employés qui volent plus que les clients, soit-disant parce qu'y sont pas assez bien payés parce qu'y font pas beaucoup d'heures, vu que c'est pas eux qui décident de travailler plus pour gagner plus, comme le voudrait not' président qui est si bon.

Même, dans les supermarchés, d'après la copine à Fred qui y a travaillé six mois, y mettent des faux clients qui en passant à la caisse surveillent que la caissière (ça la faisait marrer parce qu'y z'appellent les caissières des hôtesses de caisse maintenant, ce qui a vachement revalorisé, y z'aiment bien ce mot, leur boulot) fait bien son boulot et ne râle pas après les clients. Même si t'as mal au dos, au cul, ou aux bras, y faut que tu gardes le sourire parce que le client y doit être heureux, que le chef y leur a dit, et si t'es pas contente, tu dégages. Ce qui fait que si t'essaies de discuter avec elle de ses conditions de travail ou que c'est trop cher, la caissière elle peut pas savoir à qui elle a à faire, et de peur de se faire piéger, elle te dit que tout va très bien. Madame la marquise, y rajoute Polo.

Polo y dit que ça, ça fait que les gens y se méfient les uns des autres et que ça fait qu'on peut pas être unis entre salariés. En plus, les caissières elles sont comme les flics et les conseillers Anpe, y faut qu'elles fassent du chiffre, qu'elles fassent passer le plus de gens possible le plus vite possible à leur caisse. Le chef, y fait le concours pour voir la meilleure et les mauvaises elles se font sacrément engueuler, parce que si y'en a une qu'y arrive, y a pas de raison que les autres y arrivent pas, c'est qu'elles sont feignantes. Dans la tête y z'ont que du chiffre, du chiffre, du chiffre.

Ça me rappelle que Fred y m'avait raconté qu'un été quand y l'était plus jeune, pour payer ses études, y l'est animateur d'enfants maintenant, y l'avait travaillé comme barman dans un endroit très touristique. Son patron, qu'était un gros facho comme y dit, lui donnait un petit fixe pour le mois et le reste c'était avec les pourboires. Y s'était rendu compte que petites pièces après petites pièces, à la fin de la journée, ça pouvait tripler son fixe. Alors y l'a commencé à voir les clients comme le gros y voit Charlie Chaplin en poulet dans un film tellement y l'a faim. Lui c'était en pièces de monnaie com' l'Oncle Picsou.

C'est ça les métiers du commerce que not' président y voudrait étendre à tous les services publics privatisés pour que tout le monde y soit équitable comme le café. On fait de grands sourires et on fait comme si on était copains, mais ce qui compte c'est les comptes le soir quand on empile les petites pièces pour les trier et les compter. C'est pour ça que mon ancien délégué syndical CGT y veut qu'on soit solidaires les petits commerçants et les salariés. Parce qu'on va être pareils.

La preuve les débits de tabac. Avec Polo on est allé à leur manif pour les soutenir pour la liberté de fumer dans les cafés, parce que c'est vachement convivial de se prendre la fumée des fumeurs dans le nez pour ceux qui fument pas. En les écoutant parler, on a compris que ça voulait dire aussi que les flics y vont rentrer dans les cafés pour contrôler si les gens fument pas. Et que ça casserait l'ambiance, surtout quand y a des p'tits trafics. Polo y leur a dit que c'était pas la police de la pensée, mais la police de la fumée. C'était fumeux. On a bien ri.

Mais en plus, le Polo qui est finaud, y m'a expliqué que la loi créait le crime. Ch'ais pas où il a trouvé ça, mais c'est vachement chiadé. Si j'ai bien compris, ça veut dire que si la limite de vitesse sur la rocade c'est 110 et que tu la baisses à 100, avant 100 c'était pas un délit, après ça en devient un. Tout ce qui a changé c'est la loi.

C'est comme l'alcoolémie. En plus, tu peux vendre des alcootests à 1 euro, comme le gouvernement, pour que le chauffard y s'autocontrôle lui-même, ce qui va rapporter plein de petites pièces à un ami de not' président, ça fait partie de l'élevage des riches par les pauvres.

En plus, plus y a de lois, plus y a de délits parce que c'est pas possible de vivre comme des saints sauf si t'es saint, plus y a des sous dans les caisses de l'Etat pour aider plus les riches avec des subventions, et not' président y l'est heureux, alors nous aussi.

Avec Polo, on s'est demandé comment y fallait faire, parce que d'un côté y a la liberté et de l'autre la société que not' président y veut changer parce qu'y a plein d'insécurité pour les pauvres qui se font agresser. Et moi, j'veux pas que ça devienne comme en Amérique comme je vois dans les séries américaines ou dans les émissions de la télévision de not' président.

Parce que, par exemple, y dit Polo, plus y'a de voitures, plus y'a d'embouteillages, plus les gens sont nerveux, plus y roulent vite après pour rentrer chez eux, plus y'a de risques d'accidents. C'est une roue infernale vicieuse qu'on sait pas comment arrêter vu que plus on fait de routes, plus les gens se dispersent dans la nature, plus y a de voitures parce que vu les transports en commun la voiture c'est plus pratique, et qu'on en sort pas, de la roue, mais aussi de la voiture, y'en a même qui dorment dedans.

Alors on s'est dit que la seule façon c'était d'écrire à not' président pour lui dire qu'y fallait qu'y accélère ses réformes vers le communisme plutôt que d'attendre que les pauvres le fassent tout seuls vu qu'y z'y arrivent pas. Comme vous, on

lui dira, on veut plus de société du risque. On a pris ce mot parce que ça fait intelligent vu que Polo y l'a appris par une jeune étudiante en sociopathie comme y'en a beaucoup qui viennent nous examiner dans les cités pour voir pourquoi y'en a qui brûlent les voitures de leurs voisins, comme si on le savait pas.

Dans la manif, juste devant, y avait des filles qui criaient: tous ensemble, tous ensemble... Pour les dragouiller, Polo est allé leur demander: tous ensemble, pour quoi? Pour défendre les acquis sociaux et élargir le mouvement des cheminots qu'elles ont répondu. Polo, qui suit les choses, a essayé de leur expliquer que les cheminots se battaient pour leurs acquis à eux, qu'y avait pas de raisons qu'y se battent pour tout le monde soi-disant que eux pouvaient se permettre de faire grève comme si ça leur était facile de perdre du fric et de s'affronter tout seuls aux coups tordus du gouvernement, que si les autres y voulaient des améliorations y z'avaient qu'à se battre pour ça, et que c'était pas avec un jour de grève qu'y z'iraient bien loin. Que de toute manière, vu que c'était pour des augmentations de salaires qui laissaient les inégalités en place, on ne pouvait pas s'unir durablement sur des revendications corporatistes. Et que vu que les négociations s'ouvraient et que not' président avait promis qu'y l'allait annoncer des mesures pour le pouvoir d'acheter, tout le monde allait se calmer, parce que la parole de not' président c'est quand même pas rien. Là, la discussion s'est envenimée. On s'est fait traiter de casseurs de mouvement, de traitres trotsko-anarcho-gauchistes, que je sais même pas qui c'est. C'était fichu pour la drague.

Alors on est rentré pour finir la lettre à not' président en picolant le Beaujolais nouveau pour qu'y ait au moins des viticulteurs qui soient contents en attendant que not' président y nous donne la révolution. Et que les flics soient tous de gauche.

Chomdu 2

Hier, à l'Anpe, mon conseiller y m'a dit que comme y avait plus trop de chances que je retrouve du travail sur ma branche, je devrais me faire embaucher dans une entreprise de service à la personne, parce que là y avait beaucoup de débouchés. C'est un secteur qui crée des emplois y m'a dit.

Et je crois que c'est vrai parce que mon copain Polo qui va toujours chercher des idées ch'ais pas où, y m'a raconté que dans une émission de la radio de not' président, Rue des entrepreneurs, y z'avaient bien expliqué pourquoi.

Polo, y connaît des émissions que ch'ais même pas qu'elles existent vu qu'en plus elles passent le samedi matin et que moi je dors à cause qu'on a passé la nuit avec les potes à picoler, Djamel y dit faire la fête, comme tous les vendredis soirs. De toute manière, ça me viendrait pas à l'idée de les écouter. Ben Polo, lui, y les écoute.

Et dans celle-là, y avait des amis de not' président, y le sont tous à la radio de not' président vu que justement c'est sa radio qu'y fait pour nous, qui disaient qu'un emploi sur cinq créés en France en 2006 était dans les emplois de service (je comprends pourquoi je trouve pas de boulot s'y en a que cinq par an, j'ai fait remarquer à Polo. Ça l'a fait rigoler, ch'ais pas pourquoi.) Que c'est pour ça que not' président qui travaille beaucoup pour qu'on soit heureux, mais ça a commencé bien avant que not' président y soit not' président, y l'a fait des chèques pour que « ceux qui ont les moyens ne payent que la moitié. C'est le moyen pour faire décoller ce marché. » (je mets des guillemets parce que Polo y m'a dit que c'était comme ça qu'on faisait pour montrer que c'était quelqu'un d'autre qui parlait, une citation ça s'appelle).

Avant, y avait les chèques emploi-service mais c'était pas assez. Les riches y z'en veulent plus parce que s'y dépensent tout leurs sous, comment y feraient pour rester riches? Maintenant c'est les « chèques emploi service universel ». Universel, ça veut dire, si j'ai bien compris, que quand tu vas travailler chez un riche, tu peux lui faire tous les boulots de l'univers qu'y veut: arroser son jardin, lui faire son ménage, son repassage, promener son chien, faire ses courses, garder ses gosses, réparer son ordinateur et son congélateur, conduire sa femme au Fouquet's pour s'asseoir à la place de not' président quand il a été élu pour la vie, bref tout ce que font les domestiques bien élevés. Mais plus personne veut faire domestique, y veulent tous être salariés.

« Pour faire décoller ce marché, continuait l'ami de not' président, il faut pouvoir faire goûter, notamment aux particuliers qui sont les seuls solvables, c'est eux qui financent, leur faire goûter les avantages de ce service déclaré. » Comme quand on lance une nouvelle boisson gazeuse, pour que les gens s'habituent à la boire, on la fait pas payer cher, y m'explique Polo. Sauf que là, c'est pour empêcher le travail du noir. Comme pour la prohibition de l'alcool par Al Capone, quand y a la prohibition de l'emploi, le travail y se fait en cachette, la nuit, c'est pour ça qu'y vaut mieux que ce soit un noir. J'espère que le noir y l'aura quand même droit à l'emploi service en plein jour.

Moi, j'lui ai rétorqué aussi sec à Polo que j'avais pas envie de me faire goûter par une vieille bourge. Y m'a dit que j'étais vraiment con. Le but, c'est que « ces services vont rentrer chez nous au quotidien un peu comme la télécommande de la télévision, on peut plus s'en passer aujourd'hui ».

Là, j'ai compris que ça faisait partie de l'élevage des riches. C'est un moyen de faire que les riches y puissent plus se passer des pauvres, comme les pauvres y peuvent plus se passer de la télévision de not' président avec la télécommande pour zapper plus vite entre toutes les chaînes de not' président qu'on aime pour en voir le plus possible, et que les riches y veulent zapper les pauvres pour en consommer plus aussi.

Comme avant la révolution de France, y a longtemps. Que notre président y veut la refaire à lui tout seul parce qu'il est fort, c'est pour ça qu'on l'aime. « Une révolution civilisationnelle! » qu'elle a dit une dame amie de not' président dans l'émission. C'est pourquoi y faut « organiser de manière industrielle le secteur, le défi étant même d'accroître la productivité ». En industrialisant la pêche, y z'ont exterminé les poissons, en industrialisant l'emploi peut-être qu'y vont exterminer les ouvriers, y restera que des domestiques, y l'a murmuré le Polo qu'est trop sensible.

J'ai demandé comment on fait pour accroître la productivité d'une télécommande? « La productivité, c'est le bien-être produit par heure de travail », elle m'a répondu la dame dans le poste. Je m'suis dit que elle aussi elle parlait qu'avec des chiffres, et que ça allait me faire mal à la tête. Alors j'ai repris un café.

« Autrefois, c'était ça: ce bien-être supplémentaire, quand on a rien, c'est avoir plus de choses; quand on est nanti, comme c'est le cas aujourd'hui dans les pays développés, le bien-être supplémentaire, il provient de services plus diversifiés et de meilleure qualité qu'on peut vous rendre, en augmentant la gamme des produits offerts. C'est pareil pour les biens. On mélange des biens et des services productifs pour apporter une meilleure satisfaction au client. »

Qu'est-ce que c'est que ces conneries, y nous dit Fred qui vient de se lever? C'est que Fred y croit pas ce que disent not' président et ses amis qui répètent. Y dit que not' président c'est un menteur parce qu'y porte des talonnettes pour faire croire qu'il est grand. Moi, j'lui ai dit que je trouve normal que not' président y fasse grand, parce que c'est la grandeur de la France. C'est sûr que pour de Gaulle c'était plus facile vu qu'y l'était déjà grand tout petit en tant que sauveur de la patrie. Pour Chirac aussi vu qu'y l'était le fils de de Gaulle, c'est génétique. Mais not' président, vu qu'il est pas d'ici par sa famille et qu'il a plein de pères, même des communistes comme Thorez, et que les gens de gauche y sont moins grands que les gens de droite, c'est Dieu qui l'a voulu, il a besoin de talonnettes.

Alors j'ai dit à Fred d'aller boire son café parce que je voulais écouter la fin de l'histoire de Polo.

Dans l'émission, le présentateur y s'offusquait que vu que c'était les gens qui avaient les moyens qui utilisaient les chèques, pourquoi y payaient pas le prix normal? C'est pour ça qu'il a donné le titre à son émission: « La qualité de vie à bon compte ». Y doit être moins ami de not' président que les autres c'ui-là. Y sera pas invité au Fouquet's quand not' président y sera réélu à vie.

« Justement, qu'y l'a répondu l'autre vrai ami de not' président, les aides ne sont pas éternelles ». En fait, il s'agit « de passer gentiment de 12 à 35 ou 40 euros de l'heure pour apprendre aux Français (qui sont forcément tous des nantis, note Polo qui suit les choses, donc ces emplois c'est pour les étrangers, donc c'est pour favoriser l'immigration que not' président y veut la choisir, à moins que les pauvres y soient déclarés étrangers de la France) à payer le vrai prix d'un service de qualité, de les accompagner dans l'acte d'achat de services. C'est une éducation à la consommation ».

C'est pour ça qu'y a des pauvres qu'ont voté pour élire not' président. Parce qu'y fait bien le boulot d'élevage des riches. Y prend soin d'eux pour qu'y puissent acheter des pauvres. Y les habitue très progressivement à donner un peu de sous aux pauvres pour améliorer leur bien-être à eux. Parce qu'un riche, c'est très fragile, c'est pas résilient comme un pauvre. Dès qu'y l'a le cafard parce qu'y sent qu'on l'aime pas assez, y consomme plus de pauvres. Heureusement que not' président y s'en occupe, parce que c'est pas sur le syndicat qu'y faut compter pour ça. Enfin, pas encore. C'est pour ça que not' président, qui s'occupe de tout parce qu'il est bon, s'occupe aussi des syndicats, surtout des chefs. Pour les éduquer eux aussi. C'est pour ça qu'y l'a fait faire la manif pour le pouvoir d'acheter. Pour que tout le monde puisse acheter des pauvres.

Les entreprises amies de not' président s'en occupent aussi. Dans l'émission, elles disaient qu'elles payaient des CESU (c'est le nom des chèques) à leurs salariés. C'est comme les chèques restaurants et les chèques vacances, c'est « un moyen de fidéliser les salariés » en leur leur procurant « un revenu complémentaire exonéré de charges sociales », « un moyen de les motiver ». En plus, ça permet de développer les modes de garde des enfants pour que les salariés motivés restent plus longtemps au boulot et dans les embouteillages.

Sauf ceux qui dorment dans l'entreprise comme y z'ont commencé à le faire pendant la grève, y crie Fred depuis le pieu où il est retourné. Parce que maintenant "les français" y font des enfants mais y peuvent plus les garder, alors les enfants s'énervent et faut appeler super Nanny. Mais justement, y recrie Fred du pieu, quand y z'habiteront dans l'entreprise,

c'est l'entreprise qui élèvera leurs mômes. C'est le retour du communisme du XIX^e siècle, j'vous dis, quand le patron y construisait la ville de ses pauvres entre son usine et son château et qu'y s'occupait de tout. Y' avait pas de syndicats pour embêter et tous les pauvres y z'étaient heureux de leur élevage de riches. Ben moi, ch'uis sûr que not' président qui est si grand, y fait tout ce qu'y peut pour qu'on y arrive enfin.

À la fin de l'émission, y continue Polo, y z'ont aussi parlé des pauvres qui allaient trouver le bonheur dans ces nouveaux emplois. En fait c'est pas qu'y sont nouveaux, en tant que travail, parce que jardinier, repasseuse, femme de ménage, plombier, etc. ça existe déjà. Mais en tant qu'emplois, si.

Ça, c'est un tour de passe-passe habituel du capitalisme, y m'a expliqué mon ancien délégué syndical CGT. Par exemple, par une loi ou en jouant sur les prix par des mécanismes financiers (j'ai même pas demandé ce que c'était des mécanismes financiers, ch'uis sûr que j'aurais pas compris la réponse), tu affames une catégorie de petits artisans qui sont obligés, enfin pas complètement obligés parce qu'y sont libres de vendre leur force de travail qui est à eux, mais bon, qu'est-ce qu'y peuvent faire d'autre, pas la révolution quand même!, donc obligés de venir te demander de leur donner (enfin, pour pas grand chose) un emploi. Pour faire le même travail qu'y faisaient avant. C'est la transmutation miraculeuse du travail en emploi.

Ça me rappelle une chanson de Gilles Servat:

« Mais de tous ces paysans, qu'est-ce qu'on va en faire ?
Il s'en iront à la ville, tralalalalère
On les mettra à l'usine, on manque toujours de prolétaires. »

Sauf que quand c'est un emploi, c'est le patron qui décide comment et quand tu fais le travail.

Mais là, ce sont des emplois merveilleux! Tellement merveilleux que, dans l'émission, y disaient que des infirmières se débauchaient pour devenir femmes de ménage. Alors, tu vois! Ouais, y l'a dit Fred, et ça serait pas parce que les infirmières elles seraient affamées? Mais lui, il est contre le communisme que not' président qui est trop bon veut pour nous.

En plus, y a des super formations, comme pour les femmes de ménage infirmières à « l'académie de la propreté ». Pourquoi, y dit encore Fred, les ouvriers y connaissent pas leur travail? Pfuu! Faut voir tout ce que ça apporterait à l'employé: « Ces gens qui auront fait tous les métiers, ils sauront vivre. Donc, c'est quand même un beau métier que d'avoir une formation tout au long de la vie qui vous permet d'apprendre à vivre ». Parce que les pauvres y savent pas vivre? qu'il a gueulé, Fred, tellement que ça l'énervait d'entendre ça. Là, moi et Polo on est d'accord avec lui. On est pas des "presque-animaux" quand même, comme y disaient au moyen-âge en parlant des paysans ou au XIX^e siècle en parlant des prolétaires, dit Polo qui lit des livres!

Même les chinois que j'ai vu à Thalassa que j'ai regardé parce qu'y avait pas de séries américaines ni de foot sur les aut' chaînes de not' président qui m'oublie des fois, mais y fait tellement de choses pour nous déjà que je lui pardonne, y sont pas des bêtes, enfin plus.

Pourtant y avait une ouvrière qui disait qu'elle gagnait 150 euros par mois pour dix heures par jours, six jours sur sept, "plus" deux jours de congés par mois. C'était une privilégiée, parce qu'y en a plein d'autres qui travaillent douze heures par jours, sept jours sur sept, qui disaient. Elle trouvait que c'était juste par rapport à ses compétences.

C'est que là-bas, c'est le « socialisme capitaliste », il a dit le chef du parti et que c'est ce que les ouvriers y veulent. Même que l'ouvrière elle a dit, oh, chantons mes frères et soeurs, la phrase que not' président y dit toujours pour nous faire plaisir: « j'aimerais bien gagner plus, mais pour ça, il faut que je travaille plus. » Feeeignante!

C'est ce bon monsieur Pernoud qui était content. C'est sûr que lui y sera invité au Fouquet's quand not' président y sera encore réélu à vie. Comme y l'a dit pour un reportage: « vous allez voir la capacité de toute une communauté à basculer dans le capitalisme. » Comme quoi y sont pas des bêtes.

Là, monsieur Pernoud y nous a montré un village où les paysans de mer d'avant ont tellement labouré la mer que les poissons ont disparu. Alors des paysans de terre qui avaient pas le pouvoir d'acheter en travaillant leurs champs, y sont venus pour « labourer la plage » pleine de palourdes. Comme maintenant y z'ensemencent le « champ de sable » avec des coquillages, au cas où le sable s'épuiserait aussi, y vont vers un avenir radieux.

J'espère qu'y mettra pas trop longtemps à arriver, leur avenir radieux. Parce que pour l'instant y sont heureux parce qu'y sont dans le communisme, mais sur la plage à gratter le sable avec des cadences infernales on dirait presque des bêtes. Et y z'ont pas trop d'argent quand même pour acheter, sauf le chef de parti-patron.

Heureusement pour eux, y sont plus résilients que les pauvres français qui sont pas encore dans le communisme, même si not' président y fait ce qu'y peut. D'ailleurs, quand le reporter a posé la question au gamin pour savoir s'y voulait faire le beau métier de papa et maman quand y serait grand, y l'a répondu: « non, je ne descendrai pas à la mer », comme on dit descendre à la mine... « je voudrais être instituteur. » Feeeiignant! Fonctionnaire! Moi, je vous l'dis, y nous a dit Polo, le capitalisme ça rend feignant!

En tout cas, mon conseiller Anpe (je dis "mon" comme je dis "mon" délégué syndical CGT, "mon" adjudant, "mon" patron, pour montrer qu'y sont à moi, qu'y font partie de mon élevage), c'est pas de ça qu'y m'a parlé. Y m'a dit que pour ce type d'emploi je devrais arriver à me vendre parce que j'avais quand même le bon profil. C'est vrai que depuis le temps qu'on nous apprend à nous vendre dans les stages pour l'insertion d'intégration, on sait faire nos CV.



Comme y a pas grand chose à mettre dedans comme emploi, on peut broder comme les bonimenteurs de foire y font pour vendre leur camelote. Polo, qui est poète, y l'a mis qu'y l'aimait bien la poésie. Y dit que la poésie c'est bien pour rendre jolie la merde. Il m'a récité un poème pour me montrer.

« Rappeler vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux,
Au détour du sentier une charogne infâme,
Sur un lit semé de cailloux. »

Et ça finissait par:

« Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés ! »

Y m'a dit que c'était Beaudelaire qui l'avait écrit, un grand poète. J'ai pensé qu'y devait pas être aussi connu que ça, vu que je l'ai jamais vu à la télé et que not' président y l'en a pas parlé, mais j'l'ai pas dit à Polo pour pas lui faire de peine.

Moi, ça me fait des frissons et ça me fait pleurer la poésie. Ça faisait beaucoup pleurer les pauvres avant, la poésie comme celle d'Édith Piaf, ou même Mireille Mathieu quand elle chante « Paris se met en colère » pour not' président et qu'y pleure aussi, parce qu'y l'est pauvre parmi les pauvres.

Peut-être que c'est pour ça que les pauvres y sont résilients, les larmes ça humidifie le corps et donc ça le ramollit, ça l'assouplit, et y résiste mieux. Mais les jeunes générations de pauvres ch'ais pas si elles seront longtemps résilientes parce que leur poésie elle fait pas beaucoup pleurer. Sauf à la Star Académie. Celle-là d'académie, c'est pour les femmes de ménage qui veulent devenir vedettes, mais ch'uis pas sûr qu'y pleurent à cause de la poésie.

En tout cas, ça permet aux chanteurs de la misère qui viennent de chez les pauvres, sauf s'y sont enfants de chanteur ou de stars de cinématélé, de gagner plein de petites pièces pour devenir très riches et être ami avec not' président qui pleure pour nous.

Pour revenir à la vente, ça montre qu'on est pas des esclaves. Un esclave, c'est vendu par son maître. Alors que là, c'est nous-mêmes qu'on est notre propriétaire. Bien qu'après qu'on se soit vendu on est moins propriétaire vu que c'est le patron qui décide s'y nous garde ou pas et si on peut faire des heures supplémentaires pour gagner plus en travaillant

plus, comme y voudrait not' président qui veut le bonheur pour nous.

Sauf si on crée notre entreprise. Là, c'est nous le patron. Mais Fred y dit que c'est pas sûr vu l'histoire de son beau-frère qui est ajusteur. Son beau-frère y dit toujours: un maçon, ça travaille au centimètre, un charpentier au millimètre, un ajusteur au micron. Y l'est fier d'être un bon ajusteur, et y l'a raison parce que c'est vrai. Les ouvriers y sont fiers d'être ouvriers. Enfin, peut-être moins maintenant que not' président y l'a dit que c'étaient des preneurs d'otages, mais qu'y fallait les aimer quand même, il est si bon.

Donc ce beau-frère y l'a travaillé longtemps comme ouvrier pour des patrons. Y râlait que lui y faisait le travail pendant que le patron y l'utilisait le fric de l'entreprise pour ses trucs perso et même qu'y déclarait ses frais personnels de chez lui dans les frais de l'entreprise pour les déduire. Comme y l'avait pas de conscience politique, le beau-frère, et qu'y l'a pas connu de syndicalistes, y'était très aigri, pourtant y'était gentil.

Comme son patron revendait "son" entreprise, y l'a dû la racheter avec l'autre ouvrier sinon y se retrouvait au chômage et y l'était vachement trop vieux à quarante ans pour espérer retrouver un emploi. Maintenant c'est lui qui est patron, y travaille beaucoup plus, y se fait du souci, mais y l'a vu (en fait, surtout sa femme qui tient les comptes) que les petites pièces s'accumulaient plus vite quand on est patron que quand on est ouvrier, surtout quand on peut déduire ses frais à soi dans les comptes de l'entreprise. Y râle quand même parce qu'y l'a trop de travail, qu'y l'est crevé, vu que comme y l'est à son compte y l'est obligé de prendre toutes les commandes sinon y perdrait des clients et y descendrait la pente et ferait faillite. Y se retrouve dans une roue infernale vicieuse qui le comprime de plus en plus. Alors y râle aussi parce qu'y a trop de taxes et de paperasses pour entretenir ces feignants de fonctionnaires, même s'y gagne beaucoup plus d'argent qu'avant. Mais comme y dit: avant j'avais le patron sur le dos, maintenant c'est mon banquier et ma femme. Mais maintenant y l'a une conscience politique, y vote pour le Front de Lepen. Enfin, avant que not' président, qui veut le communisme pour tous, pas que pour les riches, ne mette le méchant borgne dans sa grande poche où y met tout le monde. Alors Polo y dit que quand y l'aura compris qu'y faut qu'y l'embauche du "personnel", y sera plus peinarde vu que c'est quand on fait travailler l'exploitation des autres qu'on devient vraiment riche et qu'on fait plus le travail chiant. Mais Fred y répond que les anciens ouvriers y z'ont du mal à comprendre ça vu qu'y z'ont pas été élevés pour être riche.

Alors j'ai dit à mon conseiller Anpe de pas mettre de croix dans la case que ch'eraï plus demandeur d'emploi, même pour faire plaisir à son chef qu'aime les chiffres, parce que je voulais réfléchir, pas comme Trézéguet quand y marque le but, vu que quand on en sort de la case demandeur d'emploi on n'est pas sûr de pouvoir y revenir.

Quand ch'uis reparti de l'Anpe, ch'uis passé chez Afid parce que sa mère elle travaille dans une société de service depuis pas mal de temps et qu'j'voulais lui demander comment ça se passait vu qu'elle a l'expérience. Sa mère, la pauvre, c'est comme ça qu'on s'appelle entre pauvres parce que "la prolétaire" c'est trop long à dire, donc, la pauvre, elle est grosse, parce que souvent, les pauvres y font pas de sport, y vont pas au sauna, y mangent trop, surtout les femmes qu'elles font de la bonne pâtisserie sucrée qu'elles sont bien obligées de goûter, et pas assez de légumes et de fruits comme not' président y dit dans ses publicités qu'y fait pour tenter les pauvres et tester s'y sont bien résilients, bref, les pauvres y savent pas vivre, c'est pour ça que les amis de not' président y veulent leur apprendre pour qu'y soient heureux.

Et la maman d'Afid elle est pas complètement heureuse, même si elle sait que not' président qui donne l'exemple pour le sport nous conduit vers l'avenir radieux, parce qu'elle a mal aux jambes, parce qu'elle a des varices, qu'elle a mal au dos, qu'elle est toujours fatiguée. Tout ça parce qu'elle sait pas vivre. Moi, je me demande comment elle fait pour tenir sur sa mobylette, quand elle part à trois heures du matin faire le ménage des bureaux, parce que pendant la journée y faut pas déranger les cadres qui eux travaillent beaucoup et qu'on veut pas leur mettre sous le nez un feignant de pauvre.

Mais elle est obligée de prendre la mobylette, parce que comme elle fait une heure par ici, une heure par là, elle a beaucoup de déplacements, ce qui fait qu'elle est dehors presque tout le temps même si tout compte fait elle fait pas tellement d'heures de travail payées, parce que les déplacements c'est pas du travail pour les pauvres alors que pour les riches si, vu que eux, y réfléchissent tout le temps, même dans la limousine avec chauffeur, c'est pour ça que not' président y veut qu'y soient bien payés vu que c'est eux qui font la richesse de la France que not' président y l'aime et qu'y veut qu'elle soit comme l'Amérique de son copain cow-boy, qui est le not' président des américains et même peut-être du monde.

Heureusement qu'elle a des cours de temps en temps pour apprendre à vivre. Là, elle me raconte, on lui explique comment y faut s'tenir chez les riches pour assurer la qualité de leur bien-être quand on fait leur ménage ou leur manger, qu'y faut être discret, toujours à l'heure, poli, bien faire ce qu'y demandent, rester bien propre même quand on a fait la mobylette sous la pluie ou qu'on a transpiré toute la journée à passer la serpillière, et surtout à garder le sourire parce que ça augmente la satisfaction du consommateur de pauvres et que c'est ça le communisme de not' président qui rend heureux. Même que des fois, les formateurs, on les appelle aussi des coaches comme au foot, vu que dans l'entreprise de service on est une équipe, « et ... une équipe qui gagne! » comme y dit son chef qu'est dynamique com' not' président, not' coach à tous, les formateurs donc, y sont plus exigeants que les riches qui sont souvent gentils quand on a réussi la qualité de leur bien-être. Mais justement, les formateurs y disent que les riches, enfin les nouveaux riches de not'

président, y connaissent pas non plus la vraie vie des riches anciens et que c'est le pauvre qui doit leur apprendre comment y faut le commander pour que le pauvre y soit heureux. Ça aussi, ça fait partie de l'élevage des riches.

La maman d'Afid, même quand elle a mal, elle se plaint pas à son coach, parce que les coaches y z'aiment pas qu'on se plaigne, vu qu'y sont élevés par les militaires vu que c'est la guerre économique et que les militaires y se plaignent jamais, jamais, y z'embêtent personne avec des blocages de grève.

Fred y dit qu'un jour les militaires y viendront aider not' président pour aller plus vite vers l'avenir radieux qu'y l'est venu de Hongrie pour nous apporter, si les pauvres y sont pas capables d'aller plus vite tout seuls malgré leur amour de not' président que Allah le protège elle dit la maman d'Afid en levant les bras vers le ciel comme s'y avait quelqu'un, ou pour libérer les otages que les ouvriers ont gardés et que le président Chavez il a pas pu sauver. Ça se voit que Fred y l'habite pas la cité, parce qu'ici, ch'ais pas si c'est des militaires, mais l'avenir radieux on va l'avoir plus vite que les autres.

En tout cas, je trouve que la maman d'Afid elle est vachement résiliente. Ça doit être parce qu'elle pleure beaucoup en cachette, tellement des fois elle a mal. Moi, j'crois pas que ch'eraï assez résilient pour faire de l'emploi de service, même si c'est le plus beau métier du monde, même avec une formation. Et même si je pleure des fois en voyant tous les enfants morts à la télévision de not' président, qui est grand.

Chomdu 3

Aujourd'hui, mon Anpe est fermée parce que mon conseiller y fait grève. Pour « refuser une contre-réforme qui vise à transformer les employés de l'ANPE et de l'UNEDIC en police de l'emploi, renforçant le contrôle des chômeurs et les obligeant à accepter n'importe quel poste sous peine de radiation » comme c'est écrit sur les tracts. Surtout les postes d'emplois de service. Que Fred y dit: vous connaissez la différence entre un domestique et un salarié emploi de service? C'est la mobylette, parce qu'un domestique ça habite dans les combles chez not' bon maître alors que le salarié y l'habite dans la cité à quinze kilomètres.

Y a pas que ça, mais la fusion de l'ANPE et de l'UNEDIC j'y comprends pas grand chose, même si mon conseiller en grève y m'a expliqué que c'était pour privatiser le chômage.

Enfin, c'est ça que j'ai compris. Mon ancien délégué syndical CGT, y m'a dit que la privatisation c'était quand l'Etat vendait au patron, pas trop cher sinon les riches y sont pas contents, les filières rentables des services publics (publics, y m'a dit que ça voulait dire qu'y z'étaient à nous). Comme par exemple la filière des chômeurs directement "employables" (ça veut dire qu'on peut les ployer, qu'y sont résilients) pour l'élevage des riches. Les chômeurs "inemployables" y restent pris en charge par le résidu de service public pour se maintenir "en projet" d'insertion d'intégration et pas aller rouspéter dans la rue pour crier famine à Sarkozy sa voisine, parce que not' président, qui est si beau dans son jogging de la police américaine, y dit qu'ça se fait plus de crier dans la rue, et tout le monde fait ce que not' président y dit.

C'est comme la privatisation des trains: les patrons y z'achètent les plus belles lignes qui vont vite avec les TGV dessus et plein de monde dedans avec plein de petites pièces dans les poches, et la SNCF elle garde les lignes toutes môches, perdues dans la campagne, avec des corails qui font mal au dos, vu que dans la campagne, y a plus que des vieux pauvres, des hippies sans sous et des anglais hollandais qui prennent pas le train vu qu'y z'ont leurs p'tits avions.

Moi je dis que si not' président qu'on a élu y fait ça c'est que ça doit être pour notre bien puisqu'on l'a élu. Même qu'y m'a donné les transports gratuits pour aller chercher du travail, même si des fois je l'utilise pour aller voir les vitrines de Noël au centre de la ville, parce que not' président y veut qu'on fasse de jolis rêves pour qu'on soit heureux, et y m'a donné aussi la prime de Noël pour que je puisse faire des cadeaux pour pas que je sois ridicule le soir de Noël à être tout seul sans cadeaux, comme ça les commerçants y sont contents aussi, et comme ça tout le monde est content, le champagne y coule à flot et on peut aller mourir sur la route en chantant à la gloire de not' président qui est not' saint Nicolas à tous.

Fred y m'a gueulé dessus parce que lui y dit que c'est par la lutte des chômeurs, enfin pas tous parce qu'y en a beaucoup qui ont trop peur d'être punis encore plus et qu'y disent que ça sert à rien, qu'on a eu les transports gratuits et la prime de

Noël, et que tous, on en profite, mêm' ceux qui ont pas lutté.

Fred y m'a dit comme ça que ch'uis complètement aliéné par la télévision de not' président. J'lui ai répondu que la bête, moi je la sentais pas et que je comprenais pas c'qu'y voulait dire. Y m'a dit que c'était justement la preuve que j'étais aliéné et que c'était pour ça que je savais pas ce que c'était le sens de la vie.

A quoi Polo qui est poète y lui répond: « Toutes nos idées sur la vie sont à reprendre à une époque où rien n'adhère plus à la vie. Et cette pénible scission est cause que les choses se vengent, et la poésie qui n'est plus en nous et que nous ne parvenons plus à retrouver dans les choses ressort, tout à coup, par le mauvais côté des choses; et jamais on aura vu tant de crimes, dont la bizarrerie gratuite ne s'explique que par notre impuissance à posséder la vie. », d'Antonin Artaud qu'y dit que c'est qu'j'ai même jamais entendu son nom.

Polo y dit qu'la bête, quand elle est en toi, elle prend le commandement de ton cerveau et dirige tes pensées et ton corps et que si tu veux aller, par exemple, boire l'apéro avec les copains, elle, elle te dit que c'est pas bien et t'oblige à aller à l'Anpe même si ça sert à rien. Que c'est pour ça qu'on a mal au dos vu que l'ventre y veut aller d'un coté et la tête de l'autre, ça coince la colonne vertébrale.

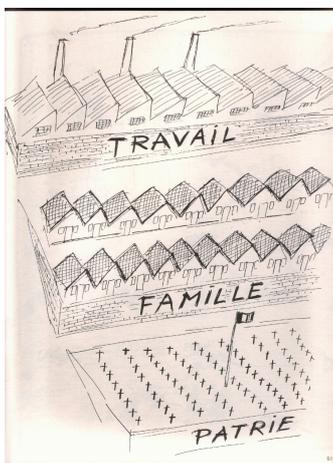
Comme Bernard Thibault, y lance Fred en rigolant. Ça, je l'ai pas dit à mon ancien délégué syndical CGT parce que ch'ais que ça le fait pas rire. Y me gueulerait dessus: Bernard, y l'a été élu par la majorité des syndiqués de la CGT, et que donc c'est la voix du syndicat comme not' président, qui est l'élu du peuple, c'est la voix de la France! Et qu'y faut pas critiquer le chef du syndicat, parce que c'est dire du mal du syndicat et que ça lui fait perdre des forces pour négocier avec le patron qui est content qu'on dise du mal du syndicat comme lui. Là-dessus, y partirait en colère en disant: Oulala, qu'est-ce que j'ai mal au dos moi aussi. Cette bête-là, c'est plutôt au cul qu'elle fait mal vu que c'est par là qu'elle rentre, y ricane Fred qui a mauvais esprit et que mon ancien délégué syndical CGT y dit que c'est un irresponsable, un gauchiste malade enfantin du communisme, heureusement y'en a pas beaucoup, et que not' président qui est l'envoyé de not' Dieu, y va les soigner en leur posant les mains des CRS dessus leur tête.

Alors Polo, qui dit qu'y vaut mieux réfléchir que s'engueuler entre pauvres parce que ça fait le jeu de madame Medef, la patronne des patrons, que moi je la trouve gentille vu qu'elle peut pas être mauvaise vu qu'elle est copine avec not' président qui nous protège des méchants, et que je vois pas pourquoi je jouerais pas avec elle à gagnant-gagnant, bref, Polo y m'explique que la bête elle rentre en toi dès que t'es sorti du ventre de ta mère, c'est pour ça qu'on veut pas sortir et qu' y paraît qu'on veut toujours y retourner, c'est pour ça qu'on achète la Twingo de m'sieur Renault.

C'est parce qu'y faut que tu te prépares très vite à devenir éleveur de riches, sinon après c'est foutu, tu peux plus, tu restes un enfant sauvageon, et ça c'est grave, parce que not' président, qui est not' père à tous, y doit construire plein de prisons pour te protéger de toi-même, de tes mauvaises fréquentations et protéger la société des vrais humains, et que not' président y l'a aut'chose à faire que ça avec la pov' madame Betancourt. D'ailleurs, y rajoute Fred, les riches aussi on les prépare dès la naissance à se faire élever par les pauvres, parce que sinon y peuvent devenir socialistes et là, c'est grave aussi.

Donc, y continue Polo, dès que t'es né et toute ta vie après, y'a:
les parents, qui sont ta famille et que c'est la base de la société, mets pas les doigts dans ton nez, arrête de te tripoter le portable;
l'instituteur, maintenant c'est professeur des écoles qu'on les appelle, comme pour les balayeurs on dit techniciens de surface, mais en fait, nous on les appellent toujours maître pour s'habituer pour notre élevage;
le voisin et la voisine qui te délationnent au maire;
le professeur du collège, qui t'apprend comment on fait pour l'élevage des riches;
le président et l'entraîneur du foot qui disent qu'on peut tirer le maillot vu que l'important c'est la victoire, et qui t'apprends la compétition pour gagner-gagner;
l'entraîneur de la boxe qu'on en fait beaucoup dans les quartiers parce que ça canalise notre trop plein d'énergie que sinon on fait des bêtises comme brûler la voiture du voisin qui délationne;
l'animateur du CLAE, qui nous apprend à nous emmerder en jouant sagement;
le moniteur de la colonie de vacances du comité d'entreprise que c'est mon ancien délégué syndical CGT qui s'en occupe;
le docteur, qui dit qu'y faut pas picoler ni fumer de achich pour se soigner de l'oubli de la misère;
le policier, qui pour nous est toujours trop de proximité;
le commerçant qui te prend tes petites pièces avec son beau sourire;
le juge, qui te juge;
l'assistante sociale, qui t'assiste pour gérer les économies que t'as pas;
l'éducateur spécialisé, que Martine, qui l'est, elle dit qu'y sont spécialistes de la souffrance humaine sociale, mais Fred y dit que c'est comme les OS, les ouvriers spécialisés avant qu'y soient collaborateurs du patron, c'est parce qu'y sont le bout du bout de la chaîne, qu'y font l'acte concret de travail, y serrent le boulon, et l'éduc. spé. comme y s'appellent, c'est celui qui s'occupe physiquement de la personne qui souffre de la proximité du policier qui est encore plus spécialiste du

boulon;
 le conseiller de l'Anpe, qui t'insère dans l'intégration pour plus avoir ta case à cocher;
 le contremaître, qu'on appelle comme ça pas parce qu'il est contre le maître, mais tout contre;
 le patron, qui patronne;
 le maire, qui est le patron de la délation;
 le journaliste de not' président, qu'est le journaliste de not' président;
 les bonnes soeurs, qu'on en parle pas mais y'en a beaucoup dans les quartiers pour nous apporter la charité et l'acceptation de notre destin d'éleveur de riches;
 les militaires que Ségolène qui est si belle elle veut qu'y nous apprennent à être les soldats de la guerre économique;



tous ceux-là qui te disent qu'au lieu de jouer dans les bois à faire l'indien, faut que tu restes sage et que t'apprennes bien à l'école pour savoir utiliser une bibliothèque plutôt que la brûler, vu qu'à eux ça leur sert (les flics, ça m'étonnerait, y rigole Fred. T'es bien placé pour causer, l'animateur, qu'y lui a rétorqué Polo, du tac au tac) pour lire des livres où y a écrit:

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !
 Qu'est-ce que c'est que ces hurlements?
 Bandit ! Voyou ! Voleurs ! Chenapan !
 C'est la meute des honnêtes gens
 Qui fait la chasse à l'enfant.

Y sont comme les pauvres, y z'aiment bien la poésie qui fait pleurer. C'est ça, y rajoute Polo qui lit les livres, lui!, l'homme civilisé, y l'a appris à s'émouvoir devant la beauté de la misère des pauvres dans les livres, pis a construire des bibliothèques pour les pauvres (à l'inauguration de la bibliothèque du quartier, toute en verre, le secrétaire général de la mairie y l'a dit que c'était « donner du lard aux cochons », tout le monde a bien ri) pour que les pauvres y z'apprennent pourquoi y sont pauvres et que c'est beau l'espérance de l'avenir radieux que not' président y nous a promis.

L'homme civilisé, y l'a appris aussi a construire des gros bombardiers pour aller faire la guerre à l'ennemi (l'ennemi, y l'est con, y croit que c'est nous l'ennemi, alors que, justement, c'est lui, l'ennemi, le con! Y l'a dit Desproges, qu'y dit Fred), même s'y nous a rien fait, mais si not' président qui sait tout y le fait c'est qu'y sait pourquoi, en plus ça rapporte plein de petites pièces aux amis marchands d'armes de not' président qui peuvent acheter avec les chaînes de télévision et de radio de not' président qui aime tant qu'on s'amuse avec Bigeard et Fabrice Lucchini qui a appris toutes les bibliothèques par coeur, et en donner un peu aussi aux ouvriers qui les fabriquent, les armes et les émissions, que ceux-là jamais y font grève parce qu'y z'ont bien appris à être sages et à aller dans les bibliothèques et que sinon ça serait les femmes qui les remplaceraient pour envoyer les bombes tuer leurs enfants au front, pour sauver la patrie, une mère sait faire des sacrifices, et chanter les louanges à not' président qui les invitera dans son palais pour pleurer avec elles et lire la dernière lettre de leur cher petit. Comme quoi ça sert de savoir lire et écrire. C'est pour ça qu'un homme civilisé, même une femme, y continue Polo, y supporte pas que les enfants brûlent des bibliothèques.

Ouais, y dit Djamel qu'arrive du front, mais les mecs y s'en foutent qu'elle brûle la bibliothèque du quartier, vu qu'y z'ont celle de la prison où y vont souvent. En plus, là-bas, ils ont le temps de lire tranquille. Et les bibliothèques, y lance Fred qu'a mauvais esprit, c'est pour la propagande du maire, pour montrer qu'y fait des choses pour les élections, mais y a que les vieux, les associations et les écoles qui y vont, parce que les jeunes, surtout les filles, y préfèrent aller à la médiathèque en ville, c'est plus class pour se cacher des parents pour draguer.

En plus, y dit Fred, depuis vingt cinq ans que la "politique des quartiers" comme y disent dans les ministères (y l'a appris ça pendant sa formation d'animateur) elle a commencé, rien n'a été fait pour améliorer vraiment la vie

quotidienne des pauvres. L'argent qui arrive, on se demande où va le reste, c'est pour casser les immeubles et envoyer les pauvres encore plus loin de la ville, pour les associations et équipements d'encadrement des pauvres, pas pour les gens eux-mêmes, comme si le but c'était que les quartiers des pauvres y deviennent comme en Amérique que not' président y dit qu'il est là qu'y a du fric, avec les gens tellement malheureux qu'y se tuent entre-eux, se volent, se suicident, font la guerre avec la police de plus en plus armée avec le permis de tirer à vue comme dans les belles favelas du tiers monde que c'est si beau à voir de loin dans le soleil couchant, pendant que la cour de not' président s'amuse et que les bonnes gens de gauche se disputent pour les prochaines élections.

Pourquoi tu crois qu'y construisent des tas de prisons? Parce qu'y savent très bien que c'est ça qui va s'passer vu qu'y font tout pour ça. C'est tellement inéluctable qu'y a des amis de not' président qui disent que c'est com' s'y avait des gênes de racaille dans not' corps. Mais nous, on sait bien que c'est la bête sociale qu'est en nous.

Moi, je dis que si not' président qui est contre les voyous y savait tout ça, y les laisserait pas faire. Au pays des aveugles, les borgnes sont rois, y chantonne Fred, pour nous remonter le moral que tout d'un coup on a dans les chaussettes fabriquées par madame Hong que j'ai vu dans Thalassa et qui sait comment on accumule les petites pièces pour être un bon communiste capitaliste.

Peut-être qu'y faut faire comme le bouddha et se répéter « la vie est belle, la vie est belle... », y rajoute Fred, jusqu'ici tout va bien, jusqu'ici tout va bien...

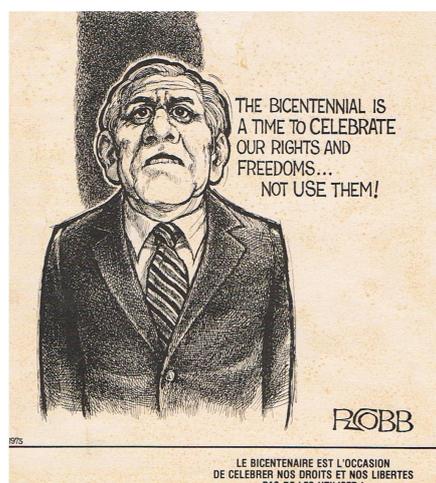
Alors on a pris not' permis d'ach'ter au marché des pôvs et on est allé faire les courses de Noël dans la ville qui brille.

Chomdu 4

Avec Polo et Fred (« Nous partîmes cinq cents mais par un prompt renfort nous nous vîmes trois mille en arrivant au port ») on est allé à la manif pour le chômage. Enfin, contre. Enfin, ch'ais plus.

Mon ancien délégué syndical CGT y dit, lui, que c'est pour l'emploi et qu' « il est urgent que le droit à un emploi choisi, à un revenu décent, l'accès à la formation tout au long de la vie, soient appliqués pour toutes et tous ! »

Polo, qui lit les textes même pas dans les livres de la bibliothèque puisqu'elle a brûlée, y dit qu'un droit, c'est un droit, et rien de plus. Que c'est la loi qui applique. Parce que le droit on l'a déjà, mais ça sert pas à grand chose vu qu'on est pas assez forts en tant que chômeurs réunis pour le rendre applicable par la loi.



Comme y dit mon ancien délégué syndical CGT: vu que le patron y l'est propriétaire de tout par la loi (mais au début c'était avec des coups de pied au cul, qu'y dit Fred qu'a étudié l'histoire) et que le prolétaire y l'est propriétaire que de la force qui fait marcher le tout pour produire le produit qu'est au patron qui le revend au prolétaire-consommateur;

vu que le patron y l'achète *si y veut* la force de travail du prolétaire sous forme de temps d'utilisation de la force, que c'est pour ça que le patron y l'a inventé l'heure et la montre et la pointeuse pour le calculer, et même la minute et la seconde, et la nano seconde,

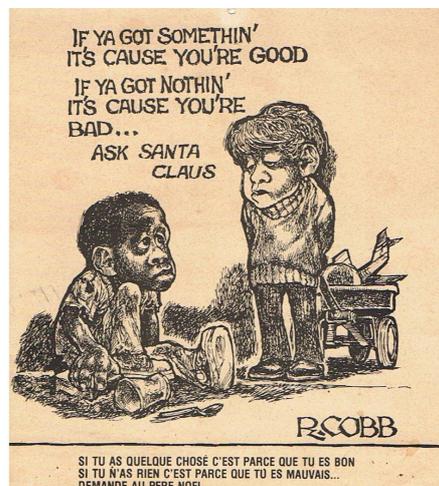
Horloge! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit : "Souviens-toi !"

et que le prolétaire-travailleur y vend *si y veut*, cette force sous forme de salaire, que c'est aussi le patron qui l'a inventé pour faire croire au prolétaire-salarié qu'y lui achète son travail alors que c'est juste la reproduction de la force pour travailler (le manger, le dormir, le apprend à fais-ci-fais-ça et ferme ta gueule, le fais des enfants pour te remplacer quand tu meurs à l'usine ou à la guerre mais le patron y dit que c'est parce tu bois trop et que tu fumes trop parce que tu sais pas te tenir, feignant inculte);

vu qu'y a beaucoup de prolétaires-ouvriers et pas beaucoup de patrons;

bref, vu tout ça, le patron y l'a aussi inventé l'Etat qu'y l'a donné à not' président qui est grand même s'y l'est petit c'est pour ça qu'y plaît aux mémés-pépés borgnes, pour faire des lois pour faire travailler plus le prolétaire-salarié et que ça lui coûte moins cher au patron. Que not' président y dit que c'est la loi et pis c'est tout.

Mais mon ancien délégué syndical CGT y dit que, en vérité, c'est un rapport de forces entre le prolétaire uni et le patron uni, pour diminuer/augmenter le temps du travail et le salaire, et diminuer/augmenter le prix du pain, de la twingo de m'sieur Renault qu'on est dedans au chaud com' dans l'entre de sa mère (sauf que nous dans les cités, c'est bien connu, on a tous des BMW vu qu'on est pas des p'tites bites), des baskets Nik'tamère et du téléphone portable du gamin pour qu'y soit pas ridicule à l'école, on a sa dignité.



Y dit aussi que le patron, comme y l'est pas obligé de t'acheter ta force, y peut faire de toi un chômeur vu que toi, en vérité, t'as pas tellement le choix de pas la vendre, ta force, puisque tu peux même plus cultiver tes patates tout seul sinon peut-être au fin fond de l'Aveyron où y a plus que des trains corails qui vont pas vite et des chasseurs qui courent si vite sur leurs chevaux que des fois y te confondent avec le cerf, pov' bête, même si Bébé elle veut pas qu'on te mange. Sauf, y dit Djamel, dans les jardins familiaux que none Boutin elle fait pour toi dans les cités qu'avant, pendant le communisme d'avant la guerre, on les appelait les jardins d'ouvriers.

Sauf, qu'y dit Fred, en fait le prolétaire-travailleur, le prolétaire demi-travailleur, le prolétaire-chômeur et les prolétaire-demi-chômeur, y sont pas unis, parce qu'y sont jaloux de pas participer à l'élevage des riches pareil, alors que le patron si et que c'est pour ça qui gagne toujours le match.

Pourtant, y dit mon ancien délégué syndical CGT, « même privé de son emploi, un chômeur reste un salarié potentiel! » Ouais, mais moi j'veux pas y aller à la potence, que j'ai dit (par contre, les aristocrates à la lanterne...). Manquerait plus que ça, y dit Fred qu'est jamais content parce que c'est un communiste malade enfantin, on va pas rendre le travail obligatoire quand même!

Not' président qui voudrait que le monde qu'y rêve y soit beau, y dit que le chômeur qui reste dans sa chômière ça devient une racaille qu'y faut forcer au travail, que même Voltaire qu'est une lumière, y disait déjà en 1768: « Il faut effrayer le crime, oui sans doute; mais le travail forcé et la honte durable l'intimident plus que la potence ». Bien envoyé!

Et moi, c'est vrai, j'ai peur du travail forcé avec les militaires que pourtant elle voudrait Ségolène qui est si belle, comme les emplois de service que si j'étais en Angleterre, on m'obligerait à prendre, en contrôlant mon mensonge. Ouais, y râte Fred, et qu'ça va tarder à v'nir ici.

Pourtant, mon ancien délégué syndical CGT y dit que le travail, c'est l'homme. Et là, y cite not' pote Karl: « Toute la prétendue histoire du monde n'est rien d'autre que la production de l'homme par le travail humain » parce que « le travail est l'acte par lequel l'homme se produit lui-même. » C'est la valeur du travail qui fait la valeur du travailleur, qu'y dit mon ancien délégué syndical CGT.

Ouais, y dit Fred que Karl c'est son pote aussi mais pas pareil, la valeur du travail c'est la valeur que le patron y

l'extorque au travailleur. Le travail c'est de la peine, qu'y dit, de la tripaille pour trepalium, que les aristocrates d'avant la lanterne y disaient que c'était tellement dégradant qu'y fallait vraiment crever de faim pour en faire, c'est pour ça que not' président qui est un bon aristocrate y veut qu'on en fasse plus pour pas crever du manque de téléphone portable qui donne le cancer. Même que les aristocrates y voulaient pas non plus répondre au téléphone parce que eux, y disaient, on les sonnait pas comme des domestiques, y rigole Polo qu'à toujours un mot pour rire dans ce monde de brutes. C'est pour ça que les riches y veulent des emplois de service pour que le pauvre y téléphone à leur place pour pas avoir le cancer.

Même que Karl, y rajoute Fred qui lit des livres que ch'ais même pas qu'y z'existent, y dit que dans la société communiste on aura « la possibilité de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de pratiquer l'élevage le soir, de faire de la critique après le repas, selon mon bon plaisir, sans jamais devenir chasseur, pêcheur ou critique ». Que ça c'est plus du travail mais de l'activité productive humaine qui fait l'homme nouveau communiste heureux. Le pied, quoi!

Pas com' l'homme nouveau capitaliste malheureux qu'à cause du travail divisé qui le sépare de lui-même « chacun a une sphère d'activité exclusive et déterminée qui lui est imposée et dont il ne peut sortir; il est chasseur, pêcheur ou berger ou critique, et il doit le demeurer s'il ne veut pas perdre ses moyens d'existence ». Son pouvoir d'acheter quoi!

Que c'est ça l'idéologie, y dit Polo. Ça fait que tu vois le monde avec des bornes que la bête aliénation qui est en toi elle met dans ton cerveau pour que tes yeux y voient qu'une partie de la réalité. Com' les chevaux avec les oeillères, je dis pour montrer que j'ai compris, même si ch'uis pas sûr. Et com' Fred qu'y racontait que quand il était barman y voyait les clients comme des petites pièces de pourboire;

com' l'enseignant qui l'a jamais connu que la vie de l'école y voit le monde comme les z'enfants;

com' le flic judiciaire y voit tous les gens com' des suspects parce que « tout le monde ment » com' y dit le docteur House; pas com' le Crs qu'y voit rien lui vu qu'y l'a un casque qu'y a pas de cerveau dedans;

com' l'assureur y voit que des tricheurs à l'assurance à chaque accident à force de pas vouloir rembourser les primes;

com' le banquier y voit que tes p'tites pièces qu'y transforme en gros billet;

com' le journaliste de not' président qui cherche le scoop partout, même que dans la cité Djamel y dit qu'y leur fait jouer la grande scène de la voiture du voisin qui brûle pour l'avoir, le scoop;

etc., etc. Et en plus, y se reproduisent, fils de..; fille de..; T'imagines, y dit Djamel, des générations qu'ont toujours habité dans une école ou dans un commissariat ou dans un coffre-fort?

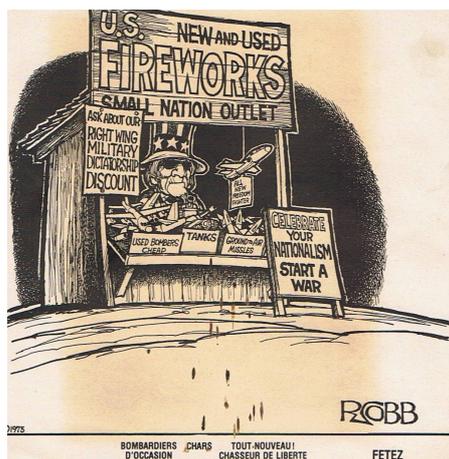
Et pour tous les travaux divisés c'est com' ça, c'qui fait que chacun y croit que sa partie du monde qu'y voit c'est le monde entier et qu'y défend son intérêt sans comprendre pourquoi l'autre y voit pas les choses pareil. C'est pour ça qu'y croit que l'autre c'est un con et qu'y comprend rien. Et le con, y croit que c'est l'autre le con, le con, alors que le con c'est lui, le con, qu'y dit Fred pour parodier Desproges, qu'y dit, con.

« Seuls les prolétaires de l'époque actuelle, qu'y dit le pot' Karl, totalement exclus de toute activité individuelle autonome, sont en mesure de parvenir à un développement total, et non plus borné, qui consiste dans l'appropriation d'une totalité de forces productives et dans le développement d'une totalité de facultés que cela implique. » Parce que, eux, y vont à l'école de la vie et y restent pas longtemps à l'école des enseignants. Et qu'y z'ont que les chaînes à perdre.

Parce que « la contradiction entre la personnalité du prolétaire en particulier, et les conditions de vie qui lui sont imposées, c'est-à-dire le travail, lui apparaît à lui-même; d'autant plus qu'il a déjà été sacrifié dès sa prime jeunesse et qu'il n'aura jamais la chance d'arriver dans le cadre de sa classe aux conditions qui le feraient passer dans une autre classe. » C'est pour ça que « les prolétaires, eux, doivent, s'ils veulent s'affirmer en valeur en tant que personne, (...), abolir le travail. »

C'est pourquoi, y dit Fred qui lache rien, que le "fils de".. prolo, lui, y fait chômeur.

Ch'ais pas si j'ai bien compris, mais j'crois que Karl y connaissait pas, est-ce possible?, la télévision de not' président ni le téléphone portable. Parce que not' président que Kadhafi invite sous sa tente,



y transforme tous les travaux divisés en commerçants, mêm' les chômeurs qui doivent se vendre, com' Onc' Picsou qui voit le monde en petites pièces qui brillent dans son coffre sauf que nous, c'est pour le pouvoir d'acheter des téléphones portables.

C'est pour ça, y dit Polo, que les prolétaires d'aujourd'hui y z'ont plus conscience de la bête qui est en eux. Sauf ceux qui sont au parti communiste, forcément, mais y'en a pus beaucoup. C'est pour ça qu'y se rendent pas compte que quand y demandent du pouvoir d'acheter, la main du marché qu'on peut pas voir, elle monte les prix et que c'est une roue de la fortune sans fin qu'à la fin c'est toujours les pauvres qui perdent et le syndicat qu'y dit qu'on a gagné.

Mais moi, j'ai toujours du mal à comprendre, parce que j'comprends pas pourquoi y'en a qui auraient la prise de conscience, com' mon ancien délégué syndical CGT, Fred et Polo, même si c'est pas la même vu qu'y sont pas d'accord, et pas moi.

Polo, y dit que la prise de conscience ç'est comme une lumière qui éclaire c'que tu vois sous un autre angle que t'avais pas vu à cause des bornes que la bête elle met dans ton cerveau et qui te montre la vérité vraie.

Ah oui, qu'j'lui ai répondu, c'est comme quand les flics dans le film y te mettent la lampe dans les yeux pour te faire dire la vérité vu que tu mens forcément vu qu't'es suspect, sauf bien sûr les flics de gauche qui sont à la CGT. Mais que t'es con, y m'dit Fred! C'est c'lui qui dit qui l'est, qu'j'lui réponds du tac au tac.

Alors, qu'je dis, c'est comme les lumières de mon supermarché que c'est si beau la nuit de not' colline, qui éclairent les fourmis qui rentrent avec un chariot tout vide dans la grande bouche et qui ressortent avec un chariot tout plein de beaux emballages colorés, qu'on se dit que c'est si beau le communisme de m'sieur Leclerc et que ça fait du bien dans notre coeur? Mais putain, t'es vraiment con, y me gueule dessus Fred, ça c'est la lumière qui t'éblouit pour te rendre aveugle de la vérité. M'sieur Leclerc y l'éclaire fort les produits dans les bacs, y t'met de la musique et des odeurs en sachet pour qu'tu crois que les produits y sont tellement bien que tu peux pas t'en passer, pour qu'tu vois pas que c'est d'la merde, que t'en as pas besoin, et qu'en plus t'es dans un hangar tout miteux tout en meccano, qu'un temple comme ça les indiens Mayas y z'en auraient pas voulu, même si z'aimaient bien la verroterie qu'y z'échangeaient contre leur or au conquistador, les cons.

C'est l'illusion du capitalisme, comme y disait mon ancien délégué syndical CGT. C'est comme un illusionniste que tu vois pas ses secrets et que moi ça m'espatare.

Com' la télévision de not' président qui est le chef des droits de l'homme commerçant, que tu crois quand tu la regardes, pas trop souvent quand même sinon, elle dit Martine l'éducatrice, la bête qui est en toi elle mange trop et après elle ronfle, bien qu'elle doit bien manger ailleurs aussi, parce que mon père, quand y rentre du boulot et qu'y se met devant la télé, y ronfle tout de suite, bref quand tu la regardes, la télé, tu crois que not' président c'est l'ami des riches, alors que moi ch'ais bien qu'y fait ça pour aider les pauvres à faire leur élevage de riches.

Alors, j'corrige pour Fred, c'est comme le Marine psychopathe que j'ai lu quéque part sur internet: « Pendant près de douze ans, le sergent Jimmy Massey a été un US Marine aux nerfs d'acier et au cœur de pierre. Il a servi en Irak où il a participé à des atrocités, avant d'ouvrir les yeux et de lutter contre la politique belliciste de son pays. Il anime aujourd'hui l'association des vétérans d'Irak contre la guerre. »

Ou alors le vendeur de pastis de chez m'sieur Ricard qui racontait dans l'émission de m'sieur Mermet qu'y l'était tout fier de vachement bien résister à l'alcool, vu qu'y devait en boire plein, de pastis, dans les bars pour faire boire les jeunes pour les habituer à boire le pastis de m'sieur Ricard et lui faire gagner plein de p'tites pièces et avoir la meilleure prime

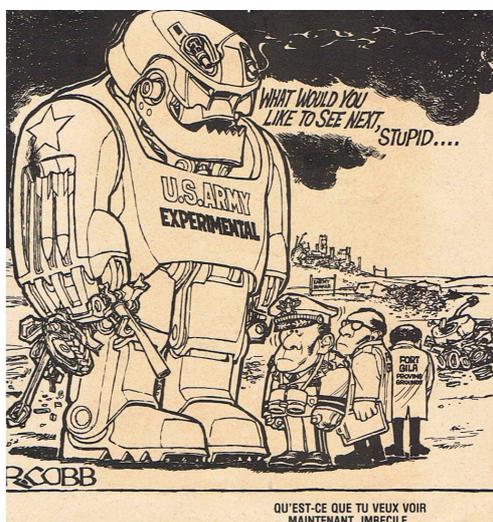
de l'équipe de vendeurs de pastis. Même que c'était la "culture" de l'entreprise de boire plus pour gagner plus. Pis un jour, y l'est tombé vachement malade de son estomac que le pastis y l'avait brûlé, et que, tout d'un coup, sorti de la pression de l'ambiance, y s'est rendu compte que tout ça c'était de la connerie et qu'y perdait sa vie pour pas grand chose vu que tout c'qu'y l'avait acheté avec sa prime y pouvait plus s'en servir.

Ouais, y dit Polo, mais ça, c'est une prise de conscience flash, comme une révélation, com' pour les gens qu'y disent qu'y z'ont eu la révélation de la foi parce que Dieu du ciel not' père y leur a parlé avec sa grosse voix dans le tonnerre et les trompettes mais qu'y a que eux qui l'entendent, c'est magique. Parce que ça c'est une prise de conscience solitaire, ça se partage pas, sauf si tu sais bien parler aux gens pour qu'y te partagent leur fortune pour faire des grands temples et leurs enfants pour en faire des chairs à bain. Des chérubins, ducon, y dit Fred. Ben moi, mon père, qu'est un peu mon Dieu aussi vu qu'y l'était tellement grand quand moi j'étais petit, quand y me parlait avant de faire ronfler la bête devant la télé, j'peux te dire que tout l'immeuble l'entendait, et c'était pas une révélation.

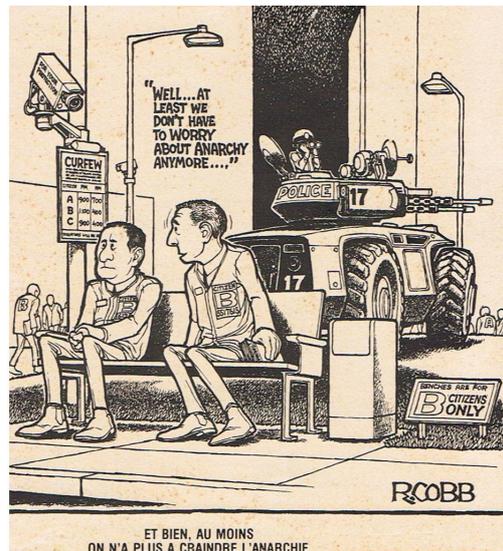
Alors, qu'j'dis encore parce que ça me turlupine, c'est comme quand le commissaire Bourrel y dit « bon sang, mais c'est bien sûr! » juste dans les cinq dernières minutes avant que l'épisode y soit fini, parce qu'après ça serait trop tard, on saurait jamais qui c'est l'assassin. Voilà, y dit Fred que des fois y boit trop de vin nouveau des Dieux divins, c'est com' Descartes qu'est une lumière, quand y l'a dit « je pense, donc je suis, bon sang, mais c'est bien sûr », ça a éclairé toute l'histoire comme quoi le temps d'avant c'était l'obscurité sur la terre vu qu'y avait que le ciel de Dieu d'où y vient not' président qu'était éclairé avec les spots comme on voit sur les vieux tableaux dans les églises avec les beaux vitraux qui aspirent ton âme vers là-haut et que tu te sens tout petit com' devant ton père quand t'étais petit justement ou ton instituteur ou ton patron.

Et après qu'y l'a allumé la bonne lumière, Descartes, tout le monde, enfin presque, a vu ce qu'y avait sur la terre, et qu'on a pu la décortiquer avec le macromicroscope comme y z'avaient déjà commencé à faire les Grecs d'avant qu'on mette les spots vers le ciel, parce que les grecs d'aujourd'hui, c'est pas sûr qu'ce soient des lumières, même si c'est si beau leurs îles de mer et de soleil qu'elle dit Martine qui y'est allé.

Que donc c'est avec sa raison, com' le commissaire Bourrel pour trouver l'assassin, que Descartes y l'a développé la science et le progrès pour trouver la vérité vraie, qu'après les hommes de progrès justement y z'ont pu faire table rase du passé, comme y disent dans la chanson des communistes, même qu'avec la bombe atomique et la pollution de l'ozone, y vont raser la planète complètement,



et que not' président qui voit loin, y nous reconstruira une monde rationnel joyeux, avec des rues tout's propres et tout's droites comme y l'a vu à New York qu'avec une seule caméra tu vois jusqu'au bout et comme ça le bon peuple y l'aura plus peur des anarchistes terroristes.



Que c'est comme ça qu'y z'ont fait la révolution de la France, les hommes de progrès, que c'est à ce moment qu'y z'ont pendu les aristocrates à la lanterne, enfin pas tous, y sont trop bons les hommes de progrès, puisqu'y en a encore, même que des français en ont élu un président de la République y a pas si longtemps même si plus personne s'en souvient, on sait même pas s'il est mort vu qu'il habitait dans un volcan, com' quoi les français nouveaux y sont pas si chiens que ça.

Les révolutionnaires du progrès y z'ont fait l'homme nouveau de la République, que si ce n'est toi c'est donc ton frère mais aussi ta soeur, l'homme rationnel qui crache pas par terre, qui sait s'tenir, qui pète pas à table, qui parle pas patois avec les mains en mangeant sa soupe, y l'ont appelé "le-peuple-tais-toi-et-vote", puisqu'on te dit que c'est la démocratie pouvoir du peuple mais laisse faire ceux qui savent gérer les affaires de ton intérêt.

Et le peuple y l'était content pasqu'y l'a pris conscience de sa liberté de vendre sa force et de faire le match avec le patron pour augmenter/diminuer son pouvoir d'acheter des merdes qui brillent dans son supermarché meccano qui brille dans sa ville qui brille tant qu'on voit plus la nuit mais on s'en fout vu qui faut qu'y fasse jour tout le temps pour pouvoir acheter même le dimanche.

L'était tellement content de sa prise de conscience d'être un homme nouveau de la République, "le peuple", qu'y l'a mis son bel uniforme, ses bonnes chaussures, son grand fusil, et qu'y l'est parti avec son not' président de l'époque qu'était petit com' not' président à nous mais que ses journalistes de l'époque y montraient grand sur son cheval blanc que c'est pour ça que le peuple y l'aimait com' nous on aime not' président, parti donc marcher sur toutes les routes de l'Europe pour faire prendre conscience aux aut' peuples qu'y z'étaient "le peuple" et que les valeurs des droits de l'homme commerçant de la République elles sont si belles que ça vaut le coup de le tuer, l'aut' peuple, pour qu'y puisse en profiter aussi.

Et com' ça pendant qu'y marchait, le peuple souverain de la France universelle, les penseurs bourgeois du peuple y pouvaient défendre leur liberté de penser, de s'exprimer, d'écrire dans les journaux des marchands de fusils que c'était beau un peuple qui marche et qui meurt pour les valeurs des droits de l'homme commerçant, et que ça fait encore pleurer les p'tits bourgeois d'aujourd'hui.

Fred y dit com' ça que c'est pour garder leur élevage de riches que le prolétaire du peuple y l'a remplacé un maître aristocrate par un patron capitaliste et qu'y l'a pris ces valeurs nouvelles. Parce que c'est par une « transformation des circonstances et non par des déductions théoriques » que « l'élimination de ces représentations dans la conscience des hommes, sera réalisée », car « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience » y dit Karl qu'y dit Fred.

C'est pour ça, y dit Polo, qu'y faut que les prolétaires du peuple y continuent l'élevage des riches jusqu'au moment où tous les prolétaires du peuple du monde entier y participent à l'élevage pour arriver à la conscience de classe universelle « d'où surgit la conscience de la nécessité d'une révolution radicale, conscience qui est la conscience communiste.. » Ça va en faire encore des guerres et de la marche...

C'est pour ça que not' président qui veut nous donner le communisme y va partout dans le monde pour accélérer le commerce mondial et qu'y veut que le syndicat y soit d'accord avec le patron pour que ça aille plus vite. Parce qu'y sait bien que son pot' Karl y l'a dit qu' « une transformation massive des hommes s'avère nécessaire pour la création en masse de cette conscience communiste, comme aussi pour mener la chose elle-même à bien; or, une telle transformation

ne peut s'opérer que par un mouvement pratique, par une révolution; cette révolution n'est donc pas seulement rendue nécessaire parce qu'elle est le seul moyen de renverser la classe dominante, elle l'est également parce que seule une révolution permettra à la classe qui renverse l'autre de balayer toute la pourriture du vieux système qui lui colle après et de devenir apte à fonder la société sur des bases nouvelles. »

Là, les prolétaires du peuple mondial y se diront: mais pourquoi qu'on élève des riches puisque c'est nous qu'on produit le produit que le patron y nous vend, alors qu'on a qu'à se le partager entre nous et on vivra dans le bonheur communiste nouveau.

Moi, ch'ais pas si j'ai bien compris mais j'crois qu'j'vais le prendre l'emploi de service de domestique à la potence pour aider not' président pour qu'y puisse le plus vite possible aller se reposer dans une île.

Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est de le transformer.

Karl Marx

Rions un peu avec Karl a dit...

L'Union pour un Mouvement Populaire est un mouvement... populaire.

Le Parti Socialiste est un parti... socialiste.

« En 1847, le socialisme signifiait un mouvement bourgeois, le communisme, un mouvement ouvrier. Le socialisme avait, sur le continent tout au moins, «ses entrées dans le monde», pour le communisme, c'était exactement le contraire. Et comme, depuis toujours, nous étions d'avis que «l'émancipation des travailleurs doit être l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes», nous ne pouvions hésiter un instant sur la dénomination à choisir. Depuis, il ne nous est jamais venu à l'esprit de la rejeter. »

« Un spectre hante l'Europe : le spectre du communisme. »

« Les communistes nous rendent un grand service. Comme nous faisons face à une " menace communiste ", les Américains font l'impossible pour nous aider. Cette peur du communisme nous est indispensable. Il ne faut pas qu'elle se dissipe. » P. Mendès France

« Pour la victoire définitive des propositions énoncées dans le Manifeste, Marx s'en remettait uniquement au développement intellectuel de la classe ouvrière, qui devait nécessairement résulter de l'action et de la discussion communes. Les événements et les vicissitudes de la lutte contre le Capital, les défaites plus encore que les succès, ne pouvaient manquer de faire sentir aux combattants l'insuffisance de toutes leurs panacées et les amener à comprendre à fond les conditions véritables de l'émancipation ouvrière. »

« Théoriquement, (les communistes) ont sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions, de la marche et des fins générales du mouvement prolétarien. »
Théoriquement...

« La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient et l'être des hommes est leur processus de vie réel. Et si, dans toute l'idéologie, les hommes et leurs rapports nous apparaissent placés la tête en bas comme dans une camera obscure, ce phénomène découle de leur processus de

vie historique, absolument comme le renversement des objets sur la rétine découle de son processus de vie directement physique. »

« Est-il besoin d'une grande perspicacité pour comprendre que les idées, les conceptions et les notions des hommes, en un mot leur conscience, changent avec tout changement survenu dans leurs conditions de vie, leurs relations sociales, leur existence sociale ? »

Ta pensée, c'est comme une épée non résiliente, moins tu l'aiguises, moins elle tranche – Polo

« Les conditions bourgeoises de production et d'échange, le régime bourgeois de la propriété, cette société bourgeoise moderne, qui a fait surgir de si puissants moyens de production et d'échange, ressemble au magicien qui ne sait plus dominer les puissances infernales qu'il a évoquées. »

« Le gouvernement moderne n'est qu'un comité qui gère les affaires communes de la classe bourgeoise tout entière. »

A. Malraux: « Quel est la vraie question idéologique du moment? »

JF. Kennedy: « C'est le management d'une société industrielle, un problème non pas d'idéologie, mais d'administration. »

« Tous les liens complexes et variés qui unissent l'homme féodal à ses supérieurs naturels, (la bourgeoisie) les a brisés sans pitié pour ne laisser subsister d'autre lien, entre l'homme et l'homme, que le froid intérêt, les dures exigences du «paiement au comptant». Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste. Elle a fait de la dignité personnelle une simple valeur d'échange ; elle a substitué aux nombreuses libertés si chèrement conquises, l'unique et impitoyable liberté du commerce. En un mot, à la place de l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques, elle a mis une exploitation ouverte, éhontée, directe, brutale. »

"Une chose ennuyait particulièrement les marchands, c'est l'obstination qu'avait Elisabeth (princesse héritière d'Angleterre) à ne pas vouloir mettre de chapeau. Déplorable exemple, ont dit les modistes, qui s'en furent discrètement demander en haut lieu de couvrir cette chère tête blonde. Ca n'est pas drôle d'être princesse tous les jours quand il faut encourager sans cesse le commerce et l'industrie". Marie-Claire N° 3 - 1937

« Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont forcés enfin d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés. »

Mais le capitalisme a inventé le téléphone portable, internet et l'Ipod pour mettre la joie au fond des yeux des z'enfants-parents. Polo

« Ces ouvriers, contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise, un article de commerce comme un autre ».

« La bourgeoisie a dépouillé de leur auréole toutes les activités qui passaient jusque-là pour vénérables et qu'on considérait avec un saint respect. Le médecin, le juriste, le prêtre, le poète, le savant, elle en a fait des salariés à ses gages. »

Malthus ne disait pas que c'était la faute de certains s'il y avait des pauvres et s'ils devaient s'exiler; il disait simplement

que c'était une loi de la nature et qu'il devait en être ainsi. Quant à Ricardo, il soutenait que cela était aussi vrai que la loi de la gravitation – et bien sûr, essayer d'aller à l'encontre d'une loi de la nature comme celle-là ne fait qu'empirer les choses. Noam Chomsky

Curriculum vitae de Jacob von Gunten pour entrer à l'école de domestique.

“Le soussigné, Jacob von Gunten, fils de parents honorables, né le tant, élevé à tel endroit, est entré ici comme élève afin d'acquérir les quelques connaissances nécessaires pour être mis au service de n'importe qui. Le même souhaite recevoir un traitement sévère afin d'apprendre ce que signifie être obligé de se ressaisir. Les von Gunten sont une vieille famille. Dans les temps anciens, ils étaient guerriers, mais leur humeur batailleuse s'est assagie, et le cadet de la famille, objet de ce rapport, a décidé d'en finir pour de bon avec toute cette tradition d'orgueil. Il veut être éduqué par la vie et non par un quelconque principe aristocratique.

Sans doute il est fier, mais il entend la fierté en un sens tout à fait nouveau, conforme, d'un certain point de vue, à l'époque dans laquelle il vit. Il espère être moderne, assez doué pour l'accomplissement de ses obligations de service, pas complètement idiot ni inutile. Il a un caractère rebelle mais il demande à être rappelé à l'ordre quand il regimbera, et, si cela ne sert à rien, à être châtié, car il pense qu'alors cela ne sera pas inutile. Du reste, on saura sûrement quel traitement lui réserver. Sa modestie ne connaît pas de limites quand on flatte son courage. La satisfaction de celui qui l'engagera sera son ciel. Cette ferme conviction lui donne le courage d'être ce qu'il est.” Robert Walser - Agone, n° 37, 2007, La joie de servir

Les p'tits gars hôtes de caisse de Leclerc viennent de recevoir leur nouvel uniforme. Y ressemblent à des garçons de café. M'sieur Leclerc, un p'tit jaune, svp.

Cherche esclave bac +10: traductrice, Françoise a manqué de s'étrangler en découvrant, fin novembre, cette offre d'emploi pas piquée des vers sur le site internet de l'ANPE: « *Vous aurez en charge la dactylographie d'un roman et le traduire [sic] du français en arabe. Vous vivrez au domicile de l'employeur.* » Et plus, si affinités? Puis quoi encore? « *Vous assurerez quelques heures de ménage et de repassage, courses et cuisine* » ajoutait l'annonce!

Colère de Françoise et de l'Association des traducteurs de langue française: « *On est pas des bonnes à tout faire, s'indigne son président. Il y a quelques mois, un collègue avait déjà vu une annonce pour un boulot de traducteur-cueilleur de pommes!* » - Le Canard enchaîné – Y z'ont rien compris aux emplois service de not' président, ceux-là. Devraient écouter Rue des entrepreneurs à la radio de not' président.

« L'ouvrier moderne au contraire, loin de s'élever avec le progrès de l'industrie, descend toujours plus bas, au-dessous même des conditions de vie de sa propre classe. Le travailleur devient un pauvre, et le paupérisme s'accroît plus rapidement encore que la population et la richesse. Il est donc manifeste que la bourgeoisie est incapable de remplir plus longtemps son rôle de classe dirigeante et d'imposer à la société, comme loi régulatrice, les conditions d'existence de sa classe. Elle ne peut plus régner, parce qu'elle est incapable d'assurer l'existence de son esclave dans le cadre de son esclavage, parce qu'elle est obligée de le laisser déchoir au point de devoir le nourrir au lieu de se faire nourrir par lui. La société ne peut plus vivre sous sa domination, ce qui revient à dire que l'existence de la bourgeoisie n'est plus compatible avec celle de la société. »

L'automatisation a été conçu par l'intermédiaire du système étatique pour abaisser et dégrader les gens, pour déqualifier les ouvriers et augmenter le pouvoir de contrôle des gestionnaires. Une fois encore, cela n'avait rien à voir avec le marché ni avec la nature de cette technologie: il s'agissait ni plus ni moins d'une question de pouvoir. Noam Chomsky

« Le développement du machinisme et la division du travail, en faisant perdre au travail du prolétaire tout caractère d'autonomie, lui ont fait perdre tout attrait pour l'ouvrier. Il devient un simple accessoire de la machine, on n'exige de lui que l'opération la plus simple, la plus monotone, la plus vite apprise. Par conséquent, ce que coûte l'ouvrier se réduit, à peu de chose près, au coût de ce qu'il lui faut pour s'entretenir et perpétuer sa descendance. Or, le prix du travail, comme celui de toute marchandise, est égal à son coût de production. Donc, plus le travail devient répugnant, plus les salaires baissent. Bien plus, la somme de labeur s'accroît avec le développement du machinisme et de la division du travail, soit par l'augmentation des heures ouvrables, soit par l'augmentation du travail exigé dans un temps donné, l'accélération du mouvement des machines, etc. »

La Confédération Générale du Travail est le syndicat du travail, ... pas des travailleurs. Mon ancien délégué syndical CGT

« L'industrie moderne a fait du petit atelier du maître-artisan patriarcal la grande fabrique du capitaliste industriel. Des masses d'ouvriers, entassés dans la fabrique, sont organisés militairement.

Simple soldats de l'industrie, ils sont placés sous la surveillance d'une hiérarchie complète de sous-officiers et d'officiers. Ils ne sont pas seulement les esclaves de la classe bourgeoise, de l'Etat bourgeois, mais encore, chaque jour, à chaque heure, les esclaves de la machine, du contremaître, et surtout du bourgeois fabricant lui-même. Plus ce despotisme proclame ouvertement le profit comme son but unique, plus il devient mesquin, odieux, exaspérant. »

« Un ouvrier, c'est comme un vieux pneu. Quand il y en a un qui crève, on ne l'entend même pas crever » J. Prévert

« La condition d'existence du capital, c'est le salariat. Le salariat repose exclusivement sur la concurrence des ouvriers entre eux. »

Mon facteur, avant y m'appelait "mon pote", après "mon usager", maintenant y m'appelle son client. Le facteur.

En 802, Charlemagne interdit de travailler les dimanches et les jours fériés (34 jours). Si c'est pas de la tradition! Que fait Chiasse, Pète, Rature et Troudefion? Djamel

« Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante. »

« Les lois, la morale, la religion sont (aux yeux du prolétariat) autant de préjugés bourgeois derrière lesquels se cachent autant d'intérêts bourgeois. »

« Vos idées résultent elles-mêmes du régime bourgeois de production et de propriété, comme votre droit n'est que la volonté de votre classe érigée en loi, volonté dont le contenu est déterminé par les conditions matérielles d'existence de votre classe. »

« Par liberté, dans les conditions actuelles de la production bourgeoise, on entend la liberté de commerce, la liberté d'acheter et de vendre ». »

« Les idées de liberté de conscience, de liberté religieuse ne firent que proclamer le règne de la libre concurrence dans le domaine du savoir. »

« Vous avouez donc que, lorsque vous parlez de l'individu, vous n'entendez parler que du bourgeois, du propriétaire bourgeois. Et cet individu-là, certes, doit être supprimé. »

« Car il s'agit effectivement d'abolir l'individualité, l'indépendance, la liberté bourgeoises. »

« En un mot, vous nous accusez de vouloir abolir votre propriété à vous.
En vérité, c'est bien ce que nous voulons. »

« Ce qui caractérise le communisme, ce n'est pas l'abolition de la propriété en général, mais l'abolition de la propriété bourgeoise. »

« Vous êtes saisis d'horreur parce que nous voulons abolir la propriété privée. Mais, dans votre société, la propriété privée est abolie pour les neuf dixièmes de ses membres. C'est précisément parce qu'elle n'existe pas pour ces neuf dixièmes qu'elle existe pour vous. Vous nous reprochez donc de vouloir abolir une forme de propriété qui ne peut exister qu'à la condition que l'immense majorité soit frustrée de toute propriété. »

« Le communisme n'enlève à personne le pouvoir de s'approprier des produits sociaux ; il n'ôte que

le pouvoir d'asservir à l'aide de cette appropriation le travail d'autrui. »

« On a objecté encore qu'avec l'abolition de la propriété privée toute activité cesserait, qu'une paresse générale s'emparerait du monde.

Si cela était, il y a beau temps que la société bourgeoise aurait succombé à la fainéantise, puisque, dans cette société, ceux qui travaillent ne gagnent pas et que ceux qui gagnent ne travaillent pas. »

Travaillez plus, vous gagnerez plus. Not' président

Gnan-gnan, gnan-gnan. Not' Ségolène

« La culture dont (le bourgeois) déplore la perte n'est pour l'immense majorité qu'un dressage qui en fait des machines. »

« Il semble improbable que les membres des classes populaires aient vraiment conscience de l'uniformité croissante de leur vie et de leurs divertissements. La culture qu'on leur propose tend effectivement à homogénéiser leurs comportements mais la plupart des gens n'en prennent pas conscience et n'ont pas percé à jour l'inanité de cette nouvelle culture qui se présente à eux sous les dehors traditionnels du "copinage" et qui s'ouvre ainsi d'autant plus facilement un accès aux mœurs populaires qu'elle semble correspondre à des modèles anciens.

... Il faudrait inventer un mot nouveau pour désigner ce nouvel analphabétisme que la plupart des produits de l'industrie culturelle tendent, parfois non sans succès, à répandre dans les classes populaires aujourd'hui totalement alphabétisées. Alors que le mouvement ouvrier attendait tout de l'éducation gratuite et obligatoire, l'usage que les membres des classes populaires sont conduits à faire de leurs nouvelles possibilités de lecture les fait régresser culturellement en-deçà de l'époque où la majorité ne savait pas lire.

Il conviendrait peut-être que l'élite ouvrière du XX^e siècle prenne conscience qu'elle risque aujourd'hui de perdre de vue les objectifs ultimes de la génération précédente, dans la mesure où les gains matériels qu'elle assure aux travailleurs pourraient être utilisés pour asservir autrement les classes populaires, ne serait-ce qu'en leur faisant prendre un vague matérialisme jouisseur pour une idéologie progressiste. Si la "minorité consciente" se concentre exclusivement sur des objectifs politiques ou économiques à court terme, elle essuiera, quelles que soient ses victoires dans ce domaine, une défaite, parce qu'elle aura laissé le terrain de la culture à l'adversaire.

Les membres des classes populaires sont assiégés par une foule d'abstractions: on leur demande de se "dévouer au bien public", "d'être de bons citoyens", "de concevoir que tous doivent être au service de la collectivité". Si ces appels ne trouvent généralement pas d'écho et ne représentent que des formules creuses, c'est que tous les membres des classes populaires ne pensent pas que de telles injonctions s'adressent vraiment à eux. ... Quand le monde extérieur, "la société" ou le monde des "autres", a besoin d'eux, il y a toujours quelqu'un pour leur dire ce qu'il faut faire et où il faut aller. »

Richard Hoggart - La culture du pauvre - 1957

Interviewé par Challenges (8.11.07), le sociologue à gages Robert Rochefort a dévoilé le rôle politique joué par ceux de ses pairs qui acceptent de pondre des rapports dans le cadre de commissions gouvernementales: « *Le changement dans nos sociétés complexes nécessite un consensus, or il se fabrique par des façonnages progressifs de l'opinion. Lorsqu'une mesure dérangeante proposée dans un rapport finit par être appliquée, c'est souvent parce qu'elle figurait dans une demi-douzaine de travaux précédents. [...] On peut aussi comparer cela aux coups de boulot: La porte de la forteresse cède avec le dernier coup de bélier, mais tous ceux qui l'ont précédé ont eu leur utilité. C'est ce dont doivent se convaincre tous les auteurs de ces rapports.* » - Plan B – Pourquoi? Y croyaient que not' président y leur faisait faire du copié-collé pour les payer à rien foutre?

« Ajoutons à cela la nature changeante des peuples: s'il est facile de les persuader d'une certaine chose, il est difficile de les garder dans cette persuasion; aussi faut-il prendre des dispositions telles que, quand ils ne croient plus, on puisse les faire croire par force. » Machiavel

La fonction et le rôle institutionnel fondamental de l'école – ce pour quoi elle est financée –, c'est de fournir un service idéologique: une sélection pour l'obéissance et la conformité. Et ce processus commence dès la maternelle. (...) il y régnait un très fort esprit de compétition, parce que c'est l'une des meilleures façon de contrôler les gens. Donc tout le monde était classé et vous saviez toujours exactement où vous vous situiez: étiez-vous le troisième de la classe ou veniez vous de passer quatrième. C'est ce qu'on vous enfonce dans le crâne à l'école: il faut faire mieux que son voisin et ne s'occuper que de soi-même. Noam Chomsky

« La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples rapports d'argent. »

« L'abolition de la famille ! Même les plus radicaux s'indignent de cet infâme dessein des communistes.

Sur quelle base repose la famille bourgeoise d'à présent ? Sur le capital, le profit individuel. La famille, dans sa plénitude n'existe que pour la bourgeoisie; mais elle a pour corollaire la suppression forcée de toute famille pour le prolétaire et la prostitution publique. »

« Voyez-vous, nous ne devons témoigner à nos parents et professeurs ni générosité ni compassion, tant que nous ne leur avons pas clairement montré que nous refusons désormais d'être étranglés par la corde qui est autour de leur cou. »
David Cooper

Les parents y z'aient tellement leurs enfants que quand y a la guerre, y les envoient mourir au front, et quand c'est la paix, y les envoient mourir à Nintendo. Fred

SEGA c'est plus fort que toi... sauf si t'es UNIDO.

« Nous reprochez-vous de vouloir abolir l'exploitation des enfants par leurs parents ? Ce crime-là, nous l'avouons. »

« Les déclamations bourgeoises sur la famille et l'éducation, sur les doux liens qui unissent l'enfant à ses parents, deviennent de plus en plus écoeurantes, à mesure que la grande industrie détruit tout lien de famille pour le prolétaire et transforme les enfants en simples articles de commerce, en simples instruments de travail. »

« Mais la bourgeoisie tout entière de s'écrier en chœur : Vous autres, communistes, vous voulez introduire la communauté des femmes !

Pour le bourgeois, sa femme n'est autre chose qu'un instrument de production. Il entend dire que les instruments de production doivent être exploités en commun et il conclut naturellement que les femmes elles-mêmes partageront le sort commun de la socialisation.

Il ne soupçonne pas qu'il s'agit précisément d'arracher la femme à son rôle actuel de simple instrument de production. »

« Les ouvriers n'ont pas de patrie. On ne peut leur ravir ce qu'ils n'ont pas. »

Le *VRAI* français de not' président est allemand quand l'allemand gagne la guerre nazi, américain quand l'américain gagne la guerre économique yankee, anti ouvriers tout le temps. Forum à la radio de not' président et de ses amis marchands de canons.

Pour le *VRAI* français de not' président, l'honneur de la France n'a pas de prix, sauf quand il en a un. Forum à la radio de not' président et de ses amis marchands de canons .

Quand le communiste quitte le labour du champ, le nazi et ses curés ressortent du bois. Fred

« Les classes moyennes, petits fabricants, détaillants, artisans, paysans, tous combattent la bourgeoisie parce qu'elle est une menace pour leur existence en tant que classes moyennes. Elles ne sont donc pas révolutionnaires, mais conservatrices; bien plus, elles sont réactionnaires: elles cherchent à faire tourner à l'envers la roue de l'histoire. Si elles sont révolutionnaires, c'est en considération de leur passage imminent au prolétariat: elles défendent alors leurs intérêts futurs et non leurs intérêts actuels; elles abandonnent leur propre point de vue pour se placer à celui du

prolétariat. »

« Dans les pays où s'épanouit la civilisation moderne, il s'est formé une nouvelle classe de petits bourgeois qui oscille entre le prolétariat et la bourgeoisie; fraction complémentaire de la société bourgeoise, elle se reconstitue sans cesse; mais, par suite de la concurrence, les individus qui la composent se trouvent sans cesse précipités dans le prolétariat, et, qui plus est, avec le développement progressif de la grande industrie, ils voient approcher l'heure où ils disparaîtront totalement en tant que fraction autonome de la société moderne, et seront remplacés dans le commerce, la manufacture et l'agriculture par des contremaîtres et des employés. »

« Et le nouveau syndicalisme devra savoir s'appuyer sur les nouvelles solidarités entre victimes de la politique de précarisation, presque aussi nombreuses aujourd'hui dans des professions à fort capital culturel comme l'enseignement, les professions de la santé et les métiers de communication (comme les journalistes) que chez les employés et les ouvriers. Mais il devra préalablement travailler à produire et à diffuser une analyse critique de toutes les stratégies, souvent très subtiles, auxquelles collaborent, sans nécessairement le savoir, certaines réformes des gouvernements sociaux-démocrates et que l'on peut subsumer sous le concept de «flexploitation ». Analyse d'autant plus difficile à mener, et surtout à imposer à ceux qu'elle devrait faire accéder à la lucidité sur leur condition, que les stratégies ambiguës sont elles-mêmes bien souvent exercées par des victimes de semblables stratégies, enseignants précaires chargés d'élèves ou d'étudiants marginalisés et voués à la précarité, travailleurs sociaux sans garanties sociales chargés d'accompagner et d'assister des populations dont ils sont très proches par leur condition, etc., tous portés à entrer et à entraîner dans les illusions partagées. » Pierre Bourdieu

Le petit-bourgeois s'indigne, le cochon couine. Valable aussi pour la petite-bourgeoise... . Fred



En sciences humaines et sociales ou dans des domaines comme le journalisme, l'économie, etc., (...) les étudiants sont formés à devenir des dirigeants ou des gens qui contrôlent, à accepter les choses sans trop se poser de questions. Dans ce cas, l'enseignement n'est pas du tout le même. Et ceux qui sortent du rang sont expulsés, ou contraints d'y rentrer de mille façons différentes. Noam Chomsky

« Une partie de la bourgeoisie cherche à porter remède aux anomalies sociales, afin de consolider la société bourgeoise.

Dans cette catégorie, se rangent les économistes, les philanthropes, les humanitaires, les gens qui s'occupent d'améliorer le sort de la classe ouvrière, d'organiser la bienfaisance, de protéger les animaux, de fonder des sociétés de tempérance, bref, les réformateurs en chambre de tout acabit.

La bourgeoisie, comme de juste, se représente le monde où elle domine comme le meilleur des mondes. Le socialisme bourgeois systématise plus ou moins à fond cette représentation consolante. Lorsqu'il somme le prolétariat de réaliser ses systèmes et d'entrer dans la nouvelle Jérusalem, il ne fait que l'inviter, au fond, à s'en tenir à la société actuelle, mais à se débarrasser de la conception haineuse qu'il s'en fait. »

« Que votre élève croie toujours être le maître, et que ce soit toujours vous qui le soyez. Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté ; on captive ainsi la volonté même [...]. Sans doute, il doit faire ce qu'il veut ; mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse ; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu ; il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire. » JJ Rousseau

« Une autre forme de socialisme, moins systématique, mais plus pratique, essaya de dégoûter les ouvriers de tout mouvement révolutionnaire, en leur démontrant que ce n'était pas telle ou telle

transformation politique, mais seulement une transformation des conditions de la vie matérielle, des rapports économiques, qui pouvait leur profiter. Notez que, par transformation des conditions de la vie matérielle, ce socialisme n'entend aucunement l'abolition du régime de production bourgeois, laquelle n'est possible que par la révolution, mais uniquement la réalisation de réformes administratives sur la base même de la production bourgeoise, réformes qui, par conséquent, ne changent rien aux rapports du Capital et du Saliariat et ne font, tout au plus, que diminuer pour la bourgeoisie les frais de sa domination et alléger le budget de l'Etat. »

« La société n'est point une simple agglomération d'êtres vivants..., la société, au contraire, est surtout une véritable machine organisée dont toutes les parties contribuent d'une manière différente à la marche de l'ensemble » Saint-Simon

« Il n'y a pas de question quelconque qui ne puisse finalement être conçue comme consistant à déterminer des quantités les unes par les autres, d'après certaines relations, et par conséquent, comme réductible, en dernière analyse, à une simple question de nombres. On le comprendra si l'on remarque effectivement que dans toutes nos recherches, à quelque ordre de phénomènes qu'elles se rapportent, nous avons définitivement en vue d'arriver à des nombres, à des doses... » A. Comte

« Pour peu que j'y applique mon attention, je viens à connaître une infinité de particularités touchant les nombres, les figures, les mouvements et autres choses semblables dont la vérité se fait paraître avec tant d'évidence et s'accorde si bien avec ma nature que lorsque je commence à les découvrir il ne me semble pas que j'apprenne rien de nouveau, mais plutôt que je me ressouviens de ce que je savais déjà auparavant; c'est-à-dire que j'aperçois des choses qui étaient déjà dans mon esprit, quoique je n'eusse pas encore tourné ma pensée vers elles » (Descartes)

« La nature est écrite en langage mathématique » (Galilée)

Comté, Comté, Comté, Comté, Comté, Comté, Comté, Comté, comptez, comptez, comptez, comptez, comptez...
des sous, des sous,...

La guerre, c'est la paix.
L'esclavage, c'est la liberté.
Le travail rend libre (Arbeit macht frei, en version nazi)

Quand tu dis tout et son contraire, tu ne mens jamais. Not' président.

Bush, Blair, Sarkozy, sont les défenseurs des droits de l'homme... commerçant. Fred

Hermès est le dieu des commerçants et ... des voleurs. Dictionnaire

Quand on critique le capitalisme c'est un complot, quand on critique le communisme c'est la défense du monde libre. La voix de son maître

« Eh bien, je crois que nous allons vraiment au fond des choses quand nous affirmons que l'Etat c'est le corps social qui fonctionne *physiologiquement*. Même le communisme complètement réalisé dans le monde entier, il faudra encore des médecins, des médecins d'un genre particulier, spécialisés dans la prévention et dans le traitement des maladies du corps social. Il y a le bonheur d'ordre général, celui qui consiste à se sentir à sa place au sein de ce vaste système qu'est le corps; et il y a aussi le bonheur particulier qui découle de la spécialisation de chaque cellule.

Bien entendu, il existe des cellules inutiles, « parasites »; certaines cellules, même, sont nuisibles. Les organes digestifs et d'excrétion – que nous nommons les « Organes » tout court, tant le rôle qu'ils jouent est primordial – président à leur transformation (ce sont nos camps de travail et de rééducation dont on n'a pas toujours bien compris à l'étranger la valeur morale exemplaire dans une société communiste), voire à leur élimination pure et simple lorsque ces cellules sont définitivement irrécupérables. » Staline

« Nous ne pouvons nous fier aux anticonformistes, il faut vite en faire des conformistes. L'organisation ne peut se fier à l'individu, l'individu doit se fier à l'organisation ou bien changer de métier. » Mac Donald

Le capitalisme, tu l'aimes ou tu le quittes. Not' président

« Les grands hommes appellent honte le fait de perdre et non celui de tromper pour gagner » Machiavel

« Le langage politique est destiné à rendre vraisemblable les mensonges, respectables les meurtres et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que du vent » G. Orwell

« Les races supérieures ont un droit sur les races inférieures parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures » Jules Ferry – 1885

« La bourgeoisie vit dans un état de guerre perpétuel ».



« Une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société, l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée ».

« Quant au lumpen-prolétariat, ce produit passif de la pourriture des couches inférieures de la vieille société, il peut se trouver, çà et là, entraîné dans le mouvement par une révolution prolétarienne ; cependant, ses conditions de vie le disposeront plutôt à se vendre à la réaction. »

« Parler de barbarie suppose qu'il y ait une civilisation à défendre, et pour établir l'existence de celle-ci, rien ne vaut bien sûr la présence d'une barbarie à combattre ». Autrement dit, la barbarie serait à nos portes, mais seulement à nos portes, ce qui autorise à ranger pêle-mêle sous ce vocable « tous les faits et comportements qui démentent manifestement l'idéal de pacification sociale de la démocratie marchande ». L'essor destructeur d'une « économie parallèle » de la drogue en osmose de plus en plus étroite avec l'économie officielle dont elle est censée se dissocier, la prolifération de sectes plus obscurantistes les unes que les autres, l'hystérie parfois meurtrière des meutes sportives dans les stades ou, bien sûr, les « violences urbaines » commises par des adolescents et, de plus en plus, des mineurs « livrés à eux-mêmes » sont présentés comme autant de signes manifestes d'un « retour à la barbarie » qui mettrait en danger notre civilisation. Comme si les nouveaux barbares, pour s'en tenir à eux, supposés menacer la Cité par leur « incivisme », n'étaient pas les produits dérivés de la barbarie new look où sont en train de sombrer nos sociétés « globalisées » ! Car, que cela plaise ou non, l'essor de cette « violence urbaine » multiforme, qui va de la « petite malfaisance » à la « grande délinquance », est précisément l'indice de « quelque chose qui n'est déjà plus une civilisation ». Jean-Pierre Garnier

« Lorsque, dans le problème urbain global (qui est nouveau), on doit malgré tout se résoudre à investir dans le milieu de vie (on remarquera que la ville, à ce moment, inverse très précisément le processus du système), ce milieu de vie devient alors le paysage désolé de l'enfermement dans cet univers psychopathique. Comme devant la maison Usher, on est saisi, dans la cité nouvelle, « par une insupportable tristesse, insupportable parce qu'elle n'est tempérée par aucune parcelle de cette essence poétique que renferment les pires images naturelles de la désolation ou de la terreur... ces murs qui ont froid, ces fenêtres comme des yeux distraits, quelques petits arbres rabougris, provoquent un mystérieux affaissement de l'âme, irrémédiable tristesse de pensée qu'aucun excitant de l'imagination ne semble pouvoir raviver ».

Habiter en poète ou en assassin?

Comme beaucoup d'autres, le XIV^e arrondissement de Paris disparaît en ce moment. Il est en ruine comme une zone bombardée. Dans ses nouveaux terrains vagues, les herbes folles poussent, très hautes. Un grand arbre est couché; dessus, des jeunes gens et filles sont assis, ils habitent un instant en poètes cette zone provisoire de silence et de vide. Ce grand arbre couché est devenu un repaire heureux.

Plus loin, au-delà de la voie ferrée, près du boulevard, des immeubles surgissent déjà, voitures, bruit, supermarchés, parkings, espaces verts... Les zones bombardées portaient encore une espérance incertaine, les zones nouvellement construites ne portent aucune autre espérance que celle de leur destruction future.

On les habitera en assassin. »

Paul Virilio – L'insécurité du territoire – 1976

Je vais vous en débarrasser, moi, de cette racaille. Not' président.

"Sois toujours prêt à dire ton opinion, et le lâche t'évitera." William Blake

« Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets. Ils proclament ouvertement que leurs buts ne peuvent être atteints que par le renversement violent de tout l'ordre social passé. Que les classes dirigeantes tremblent à l'idée d'une révolution communiste! Les prolétaires n'y ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à y gagner. »

« Avant tout, la bourgeoisie produit ses propres fossoyeurs. Sa chute et la victoire du prolétariat sont également inévitables. »

NI DIEUX - NI MAÎTRES

PROLETAIRE(e)S DE TOUS LES PAYS (et d'ailleurs), UNISSONS-NOUS!

REISER



TROP TARD ...



Les citations sont extraites du Manifeste du parti communiste et de L'idéologie allemande.